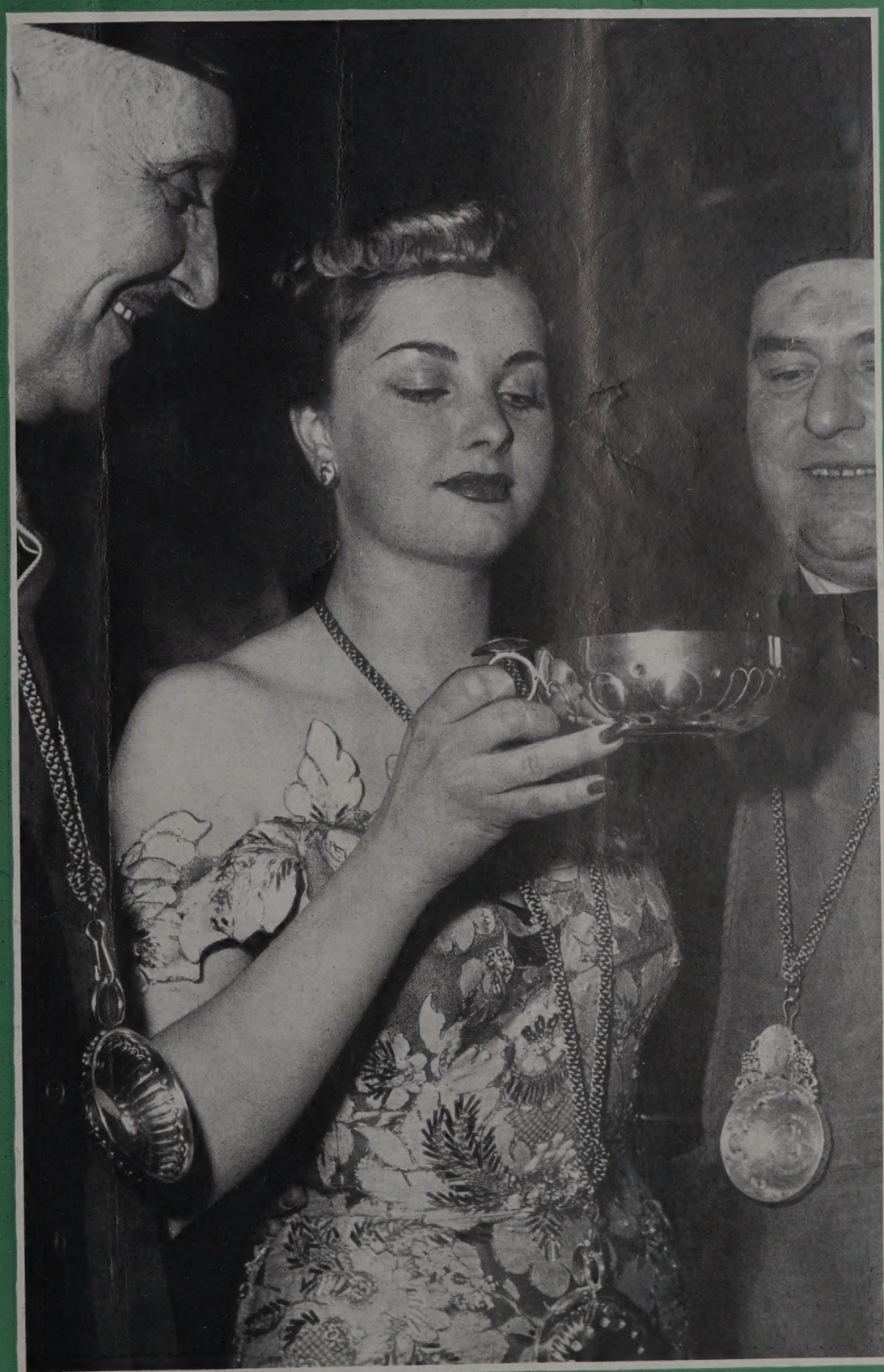
28 FÉVRIER 1953 — N° 385 - 100 FRANCS

Illinois France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ



DE LA COUPE AUX LÈVRES

Accueillie par les « Compagnons du Beaujolais », Miss France s'est pliée avec grâce aux rites d'intronisation en vidant gaillardement la coupe qui la sacre membre de la confrérie.

PHOTOGRAPHIE « FRANCE-ILLUSTRATION » (P. BIZET)

DANS CE UMÉRO

★

INDOCHINE

★

LE SALON DES ARTS ÉNAGERS

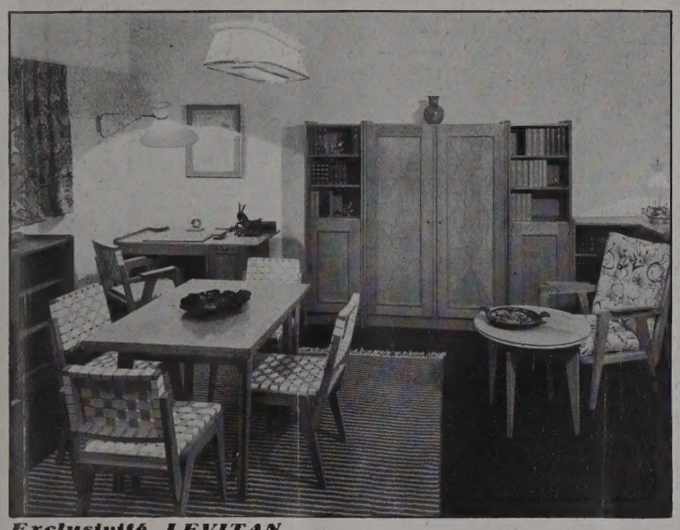
★

MIRACLES D'ANNAYA

Ce qui a fait le succès du bas Scandale, c'est qu'il réunit toutes les qualités du bas parfait : Il est solide, malgré sa grande finesse ; extensible et facile à mettre ; il est transparent comme une toile d'araignée ; il chausse parfaitement bien et ne se déplace pas ; il adhère impeccablement à la cheville ; il est élégant et permet l'harmonie des couleurs. Enfin, il est mat et donne à la jambe le velouté le plus seyant.

AVEC LE BAS SCANDALE LA FEMME ÉLÉGANTE PORTE LA GAINE SCANDALE

Les PRATICONFORTS



Exclusivité LEVITAN

A la fois pratiques et confortables, ces meubles à éléments interchangeables permettent toutes les combinaisons selon l'espace disponible.

Catalogue gratuit n° 87 sur demande

LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT

LEVITAN - 63, Bd Magenta - PARIS

3 LAROUSSE de la vie pratique

ENCYCLOPÉDIE FAMILIALE
Tout l'art ménager, toute la vie du foyer. - 5.710 Fr.

LAROUSSE GASTRONOMIQUE
Le dictionnaire de la table. Ses 8.500 recettes des plats les plus simples aux mets les plus raffinés. - 4.220 Fr.

NOUVEAU LAROUSSE MÉDICAL
Le dictionnaire de l'hygiène et de la santé. - 6.670 Fr.

★

Nos prix s'entendent
baisse comprise, taxe locale en sus.
Facilités de paiement - chez tous les libraires.

Visitez le stand Larousse au Salon des Arts Ménagers

3 USINES : PARIS, BOBIGNY, REIMS
fabriquent...
30 ANNÉES DE TECHNIQUE MÉNAGÈRE
garantissent...
LES DEUX MODÈLES 1953 CONORD

CONORD Cadette

Machine à laver
3 kg. linge sec
- Puissance 1/5 CV
- Essoreuse à rouleau à grande capacité
- Pompe de vidange
- Prix à la portée de tous les budgets ménagers.

CONORD Vestale

Machine à laver
6 kg. de linge sec (ou 4 kg. sans manipulation)
Puissance 1 3 CV
- Sélecteur automatique par commande électromagnétique évitant toute fausse manœuvre
- Pompe à vidange.

Ces deux machines sont montées sur roulettes et fonctionnent sans installation spéciale { au gaz de ville / au gaz Butane / à l'Electricité

PROVOG

CONORD

Par sa technique toujours en progrès
La plus ancienne marque française
reste
La première marque européenne

Catalogues et démonstration sur demande aux ARTS MÉNAGERS - GRANDE NEF Stands E 8, E 9, et à
S.M.A.M. CONORD
55, Boulevard Malesherbes
PARIS-8e LAB. 73.70

SUCCURSALES A :
BORDEAUX - LILLE - LYON - MARSEILLE - MONTLUÇON - NANTES - STRASBOURG - TOULOUSE - TOURS - ORAN - ALGER - CASABLANCA - NICE.

SALON DES ARTS MÉNAGERS
Stands E 8 - E 9 Grande Nef

Je fais tous mes nettoyages avec le sourire !

Quel gain de temps, que de fatigue évitée !

L'ASPIRON "M" PARIS-RHONE

est vraiment la formule idéale de l'aspirateur moderne

SA GRANDE PUISSANCE D'ASPIRATION, SES ACCESSOIRES NOMBREUX FACILITENT TOUS LES NETTOYAGES. TRÈS ROBUSTE, IL PEUT ÊTRE MIS ENTRE TOUTES LES MAINS. SON MOTEUR ANTIPARASITÉ CONSOMME PEU DE COURANT. SON PRIX EST TRÈS ABORDABLE. IL SE TROUVE CHEZ TOUS LES BONS ELECTRICIENS ET LES GRANDS MAGASINS.

PARIS-RHONE fabrique aussi
L'ASPIRON "B" aspirateur-balai
La CIREUSE "BABY" précieux complément de l'Aspiron

Notices détaillées adressées gracieusement sur demande. Se référer de la revue.

PARIS RHONE

202, RUE DE COURCELLES — PARIS
83, CHEMIN DE ST-PRIEST — LYON

SALON DES ARTS MÉNAGERS - Grande nef - Stand C, 13

les dernières productions

MORS

LA MACHINE
(système ARCA)
pour laver la vaisselle

LE BLOC LAVEUR
Type M. 2
pour laver le linge

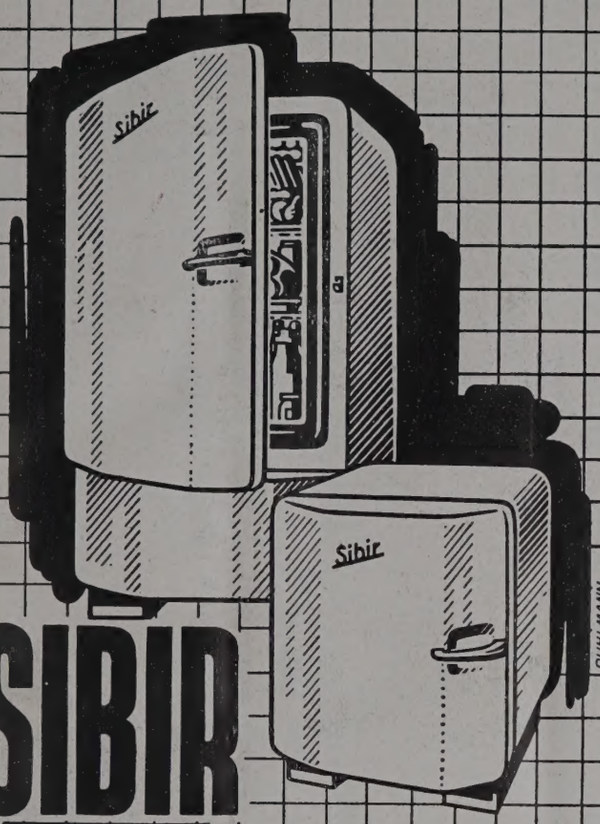
employées seules,
ou incorporées à un bloc cuisine,
réunissent esthétique, hygiène et confort total.

EXPOSITION, DÉMONSTRATION
16, RUE LAFAYETTE, PARIS

Pour tous renseignements : MORS, 27, r. Taitbout, PARIS - TAI. 92-70

PUBLICITÉ EMMANUEL POIRIER

LA REFRIGERATION ELECTRIQUE



SIBIR

METAP-ST.LOUIS-HT.RHIN

ses deux modèles économiques

Indispensable complément de toute installation moderne, le

MIROIR-BLOC-TOILETTE

BREVETÉ S.G.D.G.

PUBLIPHOT

lumineux

2 Placards Pharmacie — Miroir à 3 faces — 2 Bandes Lumineuses — Tablette en glace — Interrupteur — Prise de courant

Dimensions principales : 1,00 X 0,50 X 0,20

Renseignements et conditions de vente aux

Ets LABOUREAU

26, Avenue Frayce, à ST-OUEN — Cli. 00-71 et 40-20

Salon des Arts ménagers - Gal. nord-ouest - Stand 24

Tous VOS TRAVAUX DE MÉNAGE

vite, à fond, sans fatigue et sans bruit

avec

TORNADO

LE MERVEILLEUX APPAREIL QUI

à lui seul

- **DÉPOUSSIÈRE** tapis, parquets, fauteuils, tentures, vêtements, literie...
- **DÉCAPE** parquets
- **CIRE** parquets, linoléums, carrelage
- **SÈCHE** cheveux, mains, bébé après son bain, peintures, etc...
- **PULVÉRISE** insecticides et désinfectants en poudre et en cristaux
- **VAPORISE** encaustique liquide, peinture cellulosique, etc...

LICENCE SUISSE

LÉGER
MANIABLE
SILENCIEUX
ROBUSTE
TOUJOURS PRÊT A L'EMPLOI
SE PREND, SE RANGE COMME UN BALAI

TORNADO

AVEC SON MANCHE	SANS SON MANCHE	SANS SON SAC SANS SON MANCHE
DEPOUSSIEREUR DECAPEUR CIREUR	DEPOUSSIEREUR A MAIN	SECHOIR DEMITEUR VAPORISATEUR

TORNADO

"mieux qu'un aspirateur"

GRATUIT - Où que soit votre résidence, demandez, sans engagement de votre part, une DÉMONSTRATION A DOMICILE, ou une DOCUMENTATION COMPLÈTE et l'adresse de notre dépositaire-électricien le plus proche.

TORNADO-FRANCE

19, Rue François-1er, PARIS - BAL. 66-79

SALON DES ARTS MÉNAGERS 1953

STAND J 4 B - (PRÈS DU RESTAURANT)

AU SALON des ARTS MÉNAGERS : Grande Nef, C. 21. B. et Vie collective, nº 41

9e ANNÉE — NUMÉRO 385

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

28 FÉVRIER 1953

LE MARÉCHAL JUIN EN EXTRÊME-ORIENT

INFORMER le gouvernement sur les opérations d'Indochine et sur les possibilités de relève de nos troupes par les soldats du Vietnam, tel est l'essentiel de la mission du maréchal Juin, que l'on voit ici accueilli à Saïgon par le général Salan. Le maréchal rapportera également de son voyage à Tokio et sur le front coréen d'utiles indications touchant la coopération entre alliés sur les théâtres d'opérations d'Extrême-Orient.

UN MAQUIS IDÉAL : MAIS LE CALME RÈGNE. Ce paysage, où les seules voies de communication sont ces « rachs », est propice aux embuscades. Mais le « Viet » a dû abandonner la partie.

L'ARTISAN DE LA PACIFICATION : le colonel Leroy, un Eurasien. Il a su satisfaire les aspirations de ses 600.000 administrés.

GRACE AU COLONEL LEROY, LE BENTRE EST DEVENU LA PROVINCE MODÈLE DU VIETNAM

La province de Bentre est devenue la province-pilote du Vietnam. Cela est-il dû à des conditions particulièrement favorables ? Assurément non. Le territoire du Bentre offre les mêmes caractères de géographie physique et humaine que le reste du pays. Seulement, il a à sa tête un homme qui a su le modeler et qui, en trois ans, l'a fait ce qu'il est.

Le colonel Jean Leroy, qui commande le Bentre, dispose d'un atout maître dans son jeu. Il est né dans l'île d'An-Hoa en face de Mytho. Son père y possédait 600 hectares. Elevé dans le pays, il connaît admirablement les besoins et les désirs de la population. Il s'est fort bien rendu compte que les slogans vietminh ont laissé des empreintes dans son esprit. Aujourd'hui le petit boutiquier, le pêcheur, l'homme de la rizière veulent participer à la vie politique. Ils veulent voter et ils réclament aussi des écoles parce qu'on leur a répété que l'instruction est une des clés du bonheur. Mais la grande revendication, c'est la réforme agraire. Aux paysans le Vietminh a garanti la propriété des terres qu'ils cultivent. A vrai dire, les contributions « volontaires » et les taxes ont eu vite fait d'annihiler ce don. Mais les paysans n'en ont pas moins continué à placer au premier rang de leurs aspirations la réforme agraire.

Et le colonel Leroy, officier et chef de province, a tout de suite fait porter son effort de

ce côté. Son père ne lui avait-il pas donné l'exemple dès 1905 ? A un moment où les fermages étaient de 50 gias environ par hectare (le gia équivaut à 23 kilos), lui n'en percevait que 10. Aussi, dès que Leroy annonça qu'il allait faire la réforme agraire, les cultivateurs comprirent que c'était sérieux. D'ailleurs, avant de gouverner Bentre, le colonel Leroy avait exercé le commandement civil et militaire d'An-Hoa. Il y avait appliqué la même politique : nettoyage systématique des éléments vietminh, puis réformes.

Si nous insistons sur l'importance de la réforme agraire, c'est qu'elle intéresse 95 % de la population. Elle a porté sur le taux des fermages, ramenés de 50 à 60 gias par hectare à 20 ou 25. Sans entrer dans les détails, disons que l'ancien système, compte tenu de la consommation familiale en riz, le riz étant la base d'évaluation des fermages, laissait au paysan 500 kilos de la précieuse denrée, soit, en valeur, 1.500 piastres. Le nouveau système lui laisse près de 2 tonnes, soit 6.000 piastres en valeur.

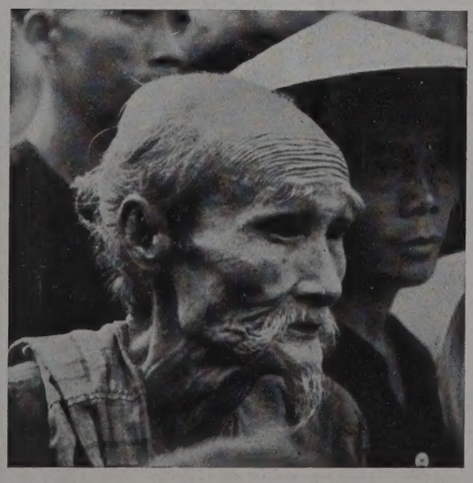
Un point considérable est marqué par cette réforme. Le colonel Leroy a fait, d'autre part, un très gros effort en ce qui concerne l'enseignement, où des résultats surprenants ont été obtenus. Le nombre des élèves est de 40.000 contre 10.000 en 1944. Le budget de l'enseignement est de 12 millions de piastres, soit le tiers du budget total. Les écoles de hameaux sont directement subventionnées par les communes. Elles sont fréquentées par 3.000 élèves.

A ces écoles de hameaux, qui rendent de grands services, s'ajoutent des écoles élémentaires, fréquentées par 30.000 élèves, puis des écoles primaires, des écoles confessionnelles et des cours d'adultes. Ceux-ci jouent un rôle important, car les « vieux » tiennent à aller en classe, eux aussi. Les « jeunes » ne les considèrent pas toujours sans malice. Mais ces hommes d'âge se montrent dociles et appliqués.

Quatre cent cinquante élèves reçoivent l'enseignement secondaire au collège de Bentre, qui dans trois ans présentera ses premiers candidats au baccalauréat.

A ce développement de l'enseignement correspond un intérêt de plus en plus vif de la population pour la vie publique. Les réunions mensuelles du Conseil du peuple (cent membres élus au suffrage universel) sont animées et passionnément suivies.

Ces réformes seraient bien précaires si la sécurité du territoire n'était pas assurée avec une constante vigilance. Le colonel Leroy dispose pour la maintenir de 3.000 hommes de groupes mobiles et de 6.000 hommes de milieu. Par son action, aussi énergique que compréhensive, il a réussi à donner à son « petit empire » le calme et la sécurité. De ces magnifiques résultats viennent d'être témoins et M. Paul Reynaud et les membres de la mission parlementaire rentrés récemment de leur voyage d'étude à travers l'Indochine.

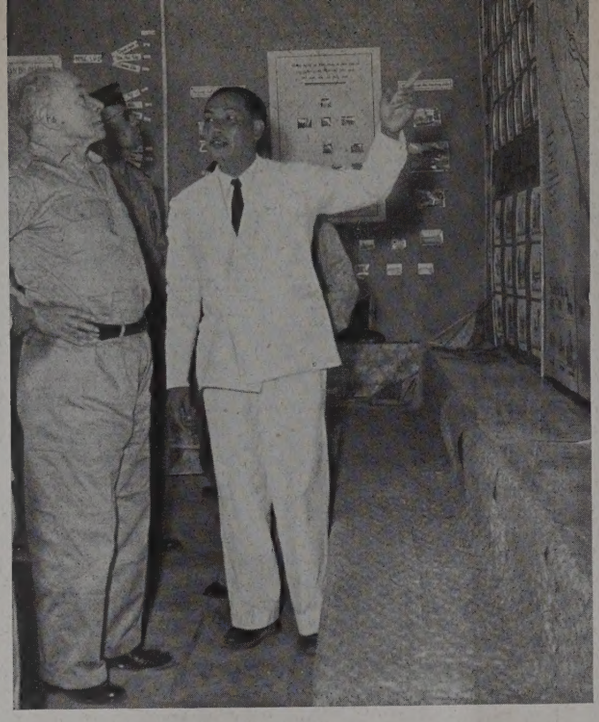


LES VIEILLARDS VONT A L'ÉCOLE pour mieux participer à la vie civique de leur province.

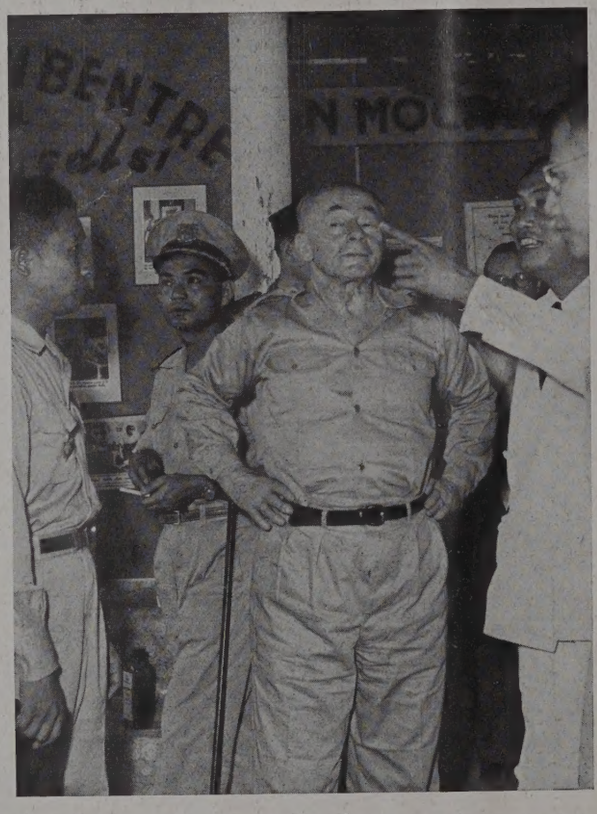
UNE RICHESSE : LA PÊCHE. — Les pêcheurs de la région vendent directement leur poisson à Saïgon. Les vessies de poisson et les ailerons de requin sont des mets très recherchés.

L'ÉCOLE MÉNAGÈRE DE BENTRE forme en deux ans des femmes d'intérieur accomplies, 160 élèves y suivent actuellement des cours de coupe, de broderie, de cuisine et de pâtisserie.

DURANT LEUR MISSION EN INDOCHINE, DES MEMBRES DU PARLEMENT ONT VISITÉ BENTRE



L'expérience de Bentre a suscité chez nos parlementaires le plus vif intérêt. **Ci-dessus** et **ci-dessous** : le président Reynaud visite le centre d'information de la ville.



M. Jean Letourneau, ministre des États associés (**à gauche**), accueillit au Vietnam la mission parlementaire et le président de la commission des finances de l'Assemblée nationale, M. Paul Reynaud (**à droite**).

Ci-dessous : M. Paul Devinat, ancien ministre, le colonel Leroy, MM. Reynaud et Christiaens (**de gauche à droite**) déjeunent à Bentre.

LA PRESSE ET LES SPORTS

DANS LES QUATRE DIMENSIONS DU MONDE

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ PAR GEORGES DUHAMEL, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Le navire qui se dirige vers l'ouest, venant de Ceylan, et qui, pour traverser la mer d'Arabie, doit passer entre les îles Maldives et les îles Laquedives, a tout avantage à serrer de près la plus méridionale des Laquedives. C'est un atoll, c'est une île de corail nommée Minikoï. Cette île porte un phare pour lequel les compagnies de navigation paient des droits ; elle montre surtout, au ras des flots, de luxuriants bouquets de palmiers. On aperçoit quelques maisonnettes, perdues dans la verdure. Au bord du lagon, végète un village de pêcheurs. Il paraît que Minikoï, comme les autres îles du même archipel, va prochainement jouir de l'indépendance politique et administrative ! Cette nouvelle peut faire sourire le voyageur, car, en contemplant un tel spectacle, le voyageur songe d'abord à Robinson Crusoé. Il imagine mal les naturels de l'endroit procédant à l'élection de députés et s'offrant le luxe d'entretenir dans le monde entier, des consulats, des légations, peut-être des ambassades, comme l'exigent l'honneur national et l'inflation diplomatique.

Nous étions donc plusieurs personnes à contempler, de la passerelle, ce paysage marin, quand on est venu nous apporter le journal du bord.

C'est une feuille de grand format, ronéotypée d'un seul côté. Il me suffit, ce jour-là, de jeter un regard pour comprendre que la crise ministérielle, la crise permanente, en quelque sorte, la crise normale se déroulait selon les rites établis par une longue pratique de la démocratie parlementaire. Nous autres Français, en de tels cas, si nous sommes loin de notre patrie, nous devons d'abord répondre aux interrogations apitoyées des étrangers. Force nous est de leur expliquer, en peu de mots, que si de tels remous ont une action, le plus souvent défavorable, sur la monnaie et sur les valeurs françaises, cela n'engage pas gravement la vie de la nation, car les ministères sont pilotés par des fonctionnaires éprouvés qui, eux, ne changent guère de place. Le reste représente un divertissement national qui amuse encore les électeurs, quand ils n'ont pas de soucis plus pressants.

Or ils ont parfois des soucis plus pressants et c'est pourquoi, ce jour-là, le jour que nous passions devant l'île de Minikoï, la moitié du journal de bord était consacrée à ce que l'on nomme la rubrique des sports. Le commandant, homme d'esprit et de grande culture, m'expliqua, non sans un peu de mélancolie, qu'un certain nombre des lecteurs d'un tel bulletin s'intéressaient plus vivement encore à la partie de « foutballe » qui venait d'opposer Lons-le-Saunier à Bois-Colombes, qu'au match ministériel présentement arbitré par M. Vincent Auriol, homme d'expérience, qui en a vu d'autres, et qui apporte beaucoup de finesse, beaucoup de bonne grâce dans l'exercice de son difficile ministère.

En fait, ce petit journal, alimenté par la radio du bord, donne une assez bonne image de la presse universelle. Le sport est, aujourd'hui, la plus florissante, la plus exigeante de toutes les industries. La presse nippone, par exemple, qu'elle soit de langue japonaise ou de langue américaine, consacre à ce que l'on ose appeler « le sport », c'est-à-dire aux intérêts des mercantis du sport, une place considérable. Et il en est ainsi dans le monde entier. Les seigneurs de la presse, quand on les entretient de ce sujet sourcilleux, prennent un visage ennuyé, puis ils expliquent à l'interlocuteur indiscret que leur journal perdrait tout crédit, au regard de sa clientèle, si la place donnée au sport se trouvait diminuée, si le sport était traité comme le sont d'ordinaire, chez nous et partout, les grands problèmes de la philosophie, de la science, des lettres et des arts.

Je tiens à dire ici, si je ne l'ai déjà fait, que je suis médecin, que je ne dédaigne certes pas l'exercice physique, que j'ai, dans mon jeune temps, pratiqué l'escrime et parcouru les montagnes d'Europe, que je savais ramer et faire de belles courses à bicyclette, que je conduis encore ma voiture moi-même. Tout cela n'a presque rien à voir avec cette industrie qui attire, dans les lieux spéciaux, des foules désœuvrées et fiévreuses, des foules d'ailleurs inertes et non participantes ; tout cela n'a rien à voir avec ces industries qui font s'agiter, devant un amphithéâtre bondé, soit une paire de boxeurs, soit quelques joueurs de ballon. Ce phénomène met d'ailleurs en action et marie le goût du spectacle, la passion du jeu, les fureurs locales, nationales, parfois raciales, un certain penchant toujours observé chez les âmes sans caractère pour le phénomène unanime. Le tout soigneusement entretenu, chauffé, avivé par le génie commercial des entrepreneurs de tels spectacles.

L'exigeant succès des manifestations sportives n'aurait, somme toute, qu'une très faible importance si le sport disposait seulement de journaux spécialisés, comme la médecine ou l'agriculture, et s'il ne prenait pas, dans la presse universelle, une place qui est nécessairement retirée à l'information substantielle ou à la connaissance véritable. J'ajoute que le problème se complique encore quand les « événements sportifs » sont jugés, par le voyageur, du haut des nuages, ou sur le pont d'un navire errant dans les solitudes marines.

On pourrait croire que le voyage, et surtout le voyage moderne, détache l'homme des conditions normales de la vie. L'avion, par exemple, supprime à peu près la troisième dimension du monde. Le regard qui erre au delà du hublot, s'il s'incline vers le sol, découvre un paysage plat, et s'il s'élève vers le ciel aperçoit un monde non sans lueurs et non sans beautés, mais sans formes définies, propres à solliciter notre intelligence raisonneuse, un monde tout à fait comparable à celui de la Genèse. Cependant que l'avion traverse ces étendues sans mémoire à une vitesse assez grande pour diminuer ou augmenter de façon considérable la durée du jour solaire, cependant que l'engin semble ou poursuivre ou devancer l'astre du jour, la quatrième dimension échappe au sentiment que nous en avons dans la vie courante. Les heures, selon les mouvements de notre esprit, rampent ou se consument, s'épanouissent ou se flétrissent.

Pareillement, le voyageur de la mer, qui, lui, reste au ras du globe, ce voyageur passe, en rêvant, avec lucidité, à travers des solitudes qui lui donnent la mesure de sa personne, de sa vie, du monde. Sans succomber à un romantisme désuet, il se trouve amené, par la solennité des spectacles, à tutoyer les grands problèmes, à chercher sa place et son jeu dans les quatre dimensions de l'incompréhensible univers.

C'est alors que son regard tombe sur certaines feuilles de papier où il est dit, assez furtivement d'ailleurs, qu'un personnage politique poursuit, une fois de plus, des conversations en vue de constituer un ministère. La nouvelle n'est assurément pas sans intérêt, car le navire et l'avion finiront par toucher le port, et le pèlerin sera ressaisi par toutes les questions que pose la vie, par l'idée de la guerre et par l'espoir de la paix.

Mais, alors, le navigateur de l'océan, ou des nuages, poursuit sa lecture et il apprend que Riom a triomphé d'Autun par 3 à 2, que le Danemark a battu la France par 4 victoires à 1, que les Philippins de Manille ont eu raison de l'Italie. Que n'apprend-il pas encore ? La moitié du bulletin, je le répète, est consacrée à des querelles de cette sorte. Le voyageur impartial hausse les épaules, laisse tomber la feuille et retourne à des méditations qui ne sauraient se régler par une arithmétique élémentaire.

APRÈS LE VERDICT D'ORADOUR

POUR MAINTENIR L'UNITÉ FRANÇAISE LE PARLEMENT A FERMÉ LE CODE ET LAISSÉ PARLER LE CŒUR

On eût souhaité que la sentence des juges militaires de Bordeaux vînt mettre un terme aux dangereuses polémiques dont s'entourait le procès des criminels d'Oradour. Mais il était difficile de penser que le verdict, quel qu'il fût, ne soulèverait pas des protestations violentes et douloureuses.

Il fallait que le procès eût lieu — comme l'a expliqué le président du Conseil à la tribune. « Les martyrs, a déclaré M. René Mayer, ont le droit d'exiger justice. Le crime ne saurait rester impuni et nous devons respecter l'autorité de la décision de justice. Celle qu'ont prise les juges de Bordeaux signifie que la guerre ne constitue pas une excuse pour tous les crimes. Mais, si les condamnations prononcées ont retenti douloureusement au cœur de l'Alsace, les manifestations de piété et de souvenir auxquelles ont droit les morts et les martyrs de la patrie ne peuvent dresser les Français les uns contre les autres sans porter atteinte à la patrie elle-même. »

C'est pourquoi la loi d'amnistie votée par le Parlement, qui efface les condamnations des incorporés de force, était la seule issue au drame. « Amnistier, ce n'est pas condamner les juges, ainsi que l'a dit M. Pleven, ministre de la Défense nationale. Il n'est pas de Français qui ne comprenne l'affreuse blessure portée à ceux qui ont dû revêtir l'uniforme allemand, après avoir été élevés dans le culte du drapeau tricolore. Rien ne peut fermer cette plaie. Ceux qui ont survécu se sentent liés aux treize, et ceux-là échappent à tout enchaînement logique. Seule pouvait être envisagée une justice de tendresse à l'égard de milliers d'hommes et de femmes qui ont subi tant d'humiliations pour nous, à cause de nous, qui n'avons pas su vaincre en 1940. » Dans la vie publique comme dans la vie privée, la plus haute sagesse aux moments décisifs est celle qu'inspirent les mouvements du cœur. Et le président Herriot a eu raison de le rappeler : « La patrie est une mère. Elle ne peut pas admettre que ses enfants se déchirent sur son sein. L'Alsace et la Lorraine ont également souffert de l'occupation ; ces provinces se sentent à juste titre inquiétées et troublées à la pensée que l'on pourrait méconnaître leurs sentiments profonds. »

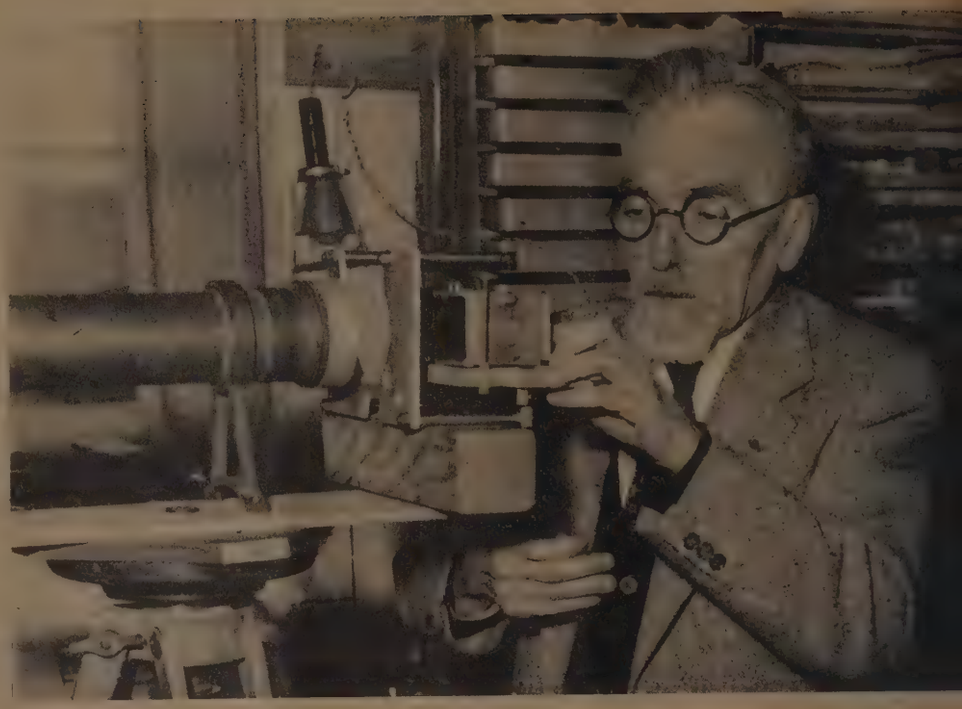
N'est-ce pas un aveugle de guerre, M. Jezequel, qui a prononcé ces mots : « Je me suis demandé ce que m'auraient dit mes enfants ; et j'ai acquis la certitude qu'ils m'auraient dit : il faut pardonner. »

Quel humain peut affirmer de sang-froid et en toute conscience comment il se serait comporté dans une situation aussi tragique que celle où se sont trouvés ces « incorporés de force » ? Bien orgueilleux ceux qui répondent qu'ils auraient refusé d'obéir, fût-ce au prix de leur vie. C'est professer un peu légèrement que dans le cœur de tout humain il y a un héros qui sommeille. C'est méconnaître aussi l'effet affreux de cette sorte de délire collectif et de cette rage de destruction auxquels succombent aisément en période troublée des êtres qui, pris individuellement, seraient incapables dans la vie ordinaire de faire la moindre peine à leurs semblables.

Le devoir d'un gouvernement, d'un Parlement consiste avant tout à s'élever au-dessus des passions pour préserver l'unité de la nation et à savoir pardonner après que la justice des hommes a prononcé son verdict.

Amnistier, répétons-le, ce n'est pas condamner les juges. Ce n'est pas ignorer les crimes, c'est vouloir apaiser. La loi d'amnistie en faveur des incorporés de force était une loi nécessaire. Aussi bien, si elle ramène l'apaisement en Alsace et en Lorraine, ne peut-elle effacer dans le cœur de ceux qui y ont participé l'effroyable souvenir du drame d'Oradour qu'ils ont vécu et qui doit souvent, la nuit, hanter leur conscience d'hommes.

AUX QUATR



UN INGÉNIEUR FRANÇAIS RÉVOLUTIONNE LE CINÉMA AMÉRICAI

Un ingénieur français, M. Henri Chrétien, est devenu en quelques jours une grande vedette de l'actualité ; de grandes firmes de Hollywood ont en effet décidé d'utiliser la lentille — baptisée par lui hypergonar — qu'il avait inventée depuis déjà vingt ans et qui constitue l'élément fondamental du cinéma scope, nouveau procédé de cinéma en relie M. Chrétien, apprenti typographe à douze an accomplit seul les études qui lui permire d'accéder au grade de docteur ès sciences. Il e âgé de soixante-quatorze ans.

BURLESQUE D'OUTRE-RHIN

Si le Carnaval de Nice reste de tous le plus populaire, bien d'autres villes d'Europe fêtent également le mardi gras par des cortèges burlesques. En Allemagne, une large place est réservée dans ces défilés à l'actualité politique. Ainsi en témoigne ce char qui promena à travers les rues de Mayence une effigie de M. Adenauer en équilibre sur corde raide, tendue aux deux extrémités l'oncle Sam et par un soldat soviétique. On p regretter que les crocodiles guettant le ch celier n'aient pas été plus précisément désig et que l'on n'ait pas songé à peindre sur le carapaces les croix gammées du néo-nazis

OINS DU MONDE...

LES « CORPS CONSTITUÉS » A L'ÉLYSÉE

La série des réceptions se poursuit à l'Elysée. Un dîner de deux cents couverts précéda celle qui est réservée aux grands corps de l'Etat. Hauts fonctionnaires, diplomates, magistrats, membres de l'Institut s'y retrouvèrent avec d'éminentes personnalités appartenant aux grands organismes internationaux. Aux côtés de M. et Mme Vincent Auriol se tenaient le président du Conseil et plusieurs ministres. Le général Ridgway, portant la tenue de gala bleu marine brodée d'or des officiers américains, fit avec Mme Ridgway, en robe mordorée, une entrée remarquée. Notre photographie (ci-dessus) les montre avec l'amiral Lemonnier. Ci-dessous, M. et Mme René Mayer avec le professeur Pasteur Vallery-Radot, de l'Académie française.

PROPOS DU SCEPTIQUE

Il existe chez nous un certain nombre d'écrivains grâce à qui la langue française s'en va tout doucement par pièces et par morceaux. Pour l'instant, c'est la syntaxe qui subit les outrages les plus graves. Mais la syntaxe bénéficie encore de protections officielles qui la mettent à l'abri d'offensives concertées. Tout différent est le cas de l'orthographe : celle-ci se voit investie de tous côtés par la meute ardente des réformateurs. Pour peu que l'Académie se prête à la manœuvre, l'orthographe sera bientôt « à la portée de toutes les bourses ».

Ce problème n'est « irritant » que dans la mesure où l'on veut bien le considérer comme tel. La preuve, c'est qu'il a été résolu de la manière la plus élégante par un homme politique, aujourd'hui défunt, dont la culture n'égalait pas les ambitions littéraires : « A quoi bon connaître l'orthographe ? s'écria-t-il un jour. Il suffit d'avoir une bonne dactylo. »

Voici cependant que l'inquiétude orthographique prend un caractère international. La Chambre des Communes, en effet, est à son tour invitée à prendre position, l'honorable député Mont Follick la pressant de faciliter l'initiation des enfants à la lecture de l'anglais par la création d'une orthographe phonétique.

L'initiative de M. Mont Follick ira certainement droit au cœur de tous ceux qui, pratiquant la langue de *Chexpir*, regrettent quotidiennement qu'aucun de ses mots ne s'écrive comme il se prononce. Mais faut-il illuminer ou sonner le tocsin ? La question se pose dès qu'on entend M. Pitman — un « conservateur », s'il vous plaît, et sans doute humoriste à ses heures perdues — approuver et commenter en ces termes le projet Mont Follick : « Le nouveau système, déclare M. Pitman, se trouve à mi-chemin entre l'écriture chinoise et les alphabets français et italien. »

Nous ignorons ce que peut produire une association scripturale italo-sino-française. Il faudrait voir de près. On peut imaginer néanmoins quelque chose d'analogue à un chiot qui naîtrait de la louve romaine et d'un briard mâtiné de pékinois.

Que les pédagogues britanniques croient pouvoir tirer parti de cette extraordinaire combinaison, c'est, après tout, leur affaire. Nous pensons, nous, qu'il y aurait de leur part quelque noirceur à tenir pour négligeables, les efforts furieux et parfois désespérés des étrangers qui, au prix de mille angoisses, ont percé les mystères de leur langage. Nous leur rappelons en outre que, sous aucune latitude, il n'y a de mauvaise orthographe, mais seulement de mauvais élèves et que la race des cancres est assez vigoureuse pour survivre aux plus belles réformes.

AUX QUATRE COINS DU MONDE

(SUITE)

Le chancelier Figl a voté !

LES ÉLECTIONS AUTRICHIENNES RENFORCENT LA COALITION GOUVERNEMENTALE

Les élections générales de dimanche dernier en Autriche constituaient une sérieuse épreuve pour ce pays qui, huit ans après la fin de la guerre, en est encore à attendre un statut d'Etat et un traité de paix.

Si les Autrichiens ont réussi à surmonter les difficultés résultant d'une occupation quadripartite, c'est grâce à une stabilité politique qui reposait sur la coalition des deux grands partis : les populistes-catholiques et les socialistes.

Des divergences s'étant fait jour dans la gestion des affaires intérieures, les deux partis coalisés s'étaient nettement dissociés durant la campagne électorale. Le parti populiste, auquel appartient le chancelier Figl, avait subi, plus que son associé, les effets de l'usure qui attend les partis qui sont depuis longtemps au pouvoir, et il risquait d'être « entamé » sur son aile droite par l'active propagande des indépendants nationalistes et des ex-nazis à peine camouflés. De même, les socialistes devaient lutter contre une propagande communiste largement soutenue, dans la zone d'occupation rouge, par les autorités soviétiques. Or le scrutin n'a guère modifié les positions qu'occupaient à la « Chambre basse » les deux grandes formations politiques.

Les populistes ont réussi, de justesse, à se maintenir en tête des partis, avec 74 sièges (contre 77 en 1949). Les socialistes suivent avec 73 sièges (contre 67 en 1949). Si l'on se réfère aux suffrages obtenus, les socialistes, par contre, arrivent en tête avec 1.918.811 voix (195.000 voix gagnées sur 1949), distançant les populistes, qui comptent 1.781.969 suffrages (64.600 perdus sur 1949).

En revanche, les partis d'opposition, loin d'améliorer, comme ils l'espéraient, leur représentation parlementaire, voient celle-ci sensiblement réduite. Le cas est patent pour les « indépendants », qui ne disposeront plus que de 14 sièges à l'Assemblée au lieu de 16. De même l'opposition communiste ne comptera plus que 4 députés au lieu de 5.

Le gouvernement du chancelier Figl sortira renforcé de cette consultation électorale si la coalition catholique et socialiste se reconstitue. En tout cas, le calme et la pondération dont ont fait preuve les électeurs raffermiront la position de l'Autriche sur le plan international.

SALVADOR DE MADARIAGA

OU LA DÉFINITION DE L'HOMME

Je viens de rencontrer un homme extraordinaire.

Il était venu d'Oxford, où il vit en exil ; il avait donné une conférence à Paris, à la Sorbonne, naturellement. C'est le seul endroit où il puisse donner une conférence ; il repartait pour un petit tour d'Europe, et le monde diplomatique, doublé du monde littéraire, le poursuivait vainement au téléphone. Son secrétaire m'avait dit : « Nous n'avons pas une seconde quand nous sommes à Paris. » Mais lorsque nous avons commencé à bavarder, à cette table de café, le long des rives de la Seine, Salvador de Madariaga a laissé couler les heures en évoquant pour moi les grands problèmes du monde... « Il faut savoir quelquefois perdre son temps », m'a-t-il dit.

***

Il m'a dit aussi :

« Cela n'est possible qu'à Paris... »

« Cela », c'était la conversation où nous nous trouvions plongés dix minutes après nous être rencontrés. L'ancien ambassadeur d'Espagne à Paris m'exposait tout simplement sa théorie de la connaissance :

« Il y a la connaissance scientifique, les faits précis, les observations accumulées... Cela ne signifie pas grand-chose : un point de départ, au plus. La connaissance véritable a lieu du dedans. Par l'amour. Elle est intuition, contact... »

J'acquiesçai à ce thème très bergsonien.

« Ne me faites tout de même pas décrier la connaissance scientifique. Je n'oublie jamais que je suis ingénieur des Mines françaises et authentique polytechnicien, continuait l'ex-représentant de l'Espagne à la S. D. N.. Je veux simplement souligner que les grandes idées se répandent d'une façon mystérieuse : pendant longtemps on n'observe rien, puis la fermentation s'effectue et la pâte prend. Ma métaphore vous étonne ? Je pensais exactement à la fabrication d'un fromage...

— Est-ce aussi le point de vue de l'historien ? Votre *Christophe Colomb*... (1)

— C'est *surtout* le point de vue de l'historien ! La recherche de documents... bien !... Besogne écrasante... Si j'avais su ce qu'il me faudrait remuer de paperasse pour cette trilogie, *Colomb, Cortez, Bolivar*, je ne me serais jamais risqué... (J'ai tout de même découvert des textes inconnus concernant Bolivar au Quai d'Orsay !) Toujours est-il qu'ensuite il faut interpréter. Tenez : pour Colomb, si l'on taisait sa profession, c'est qu'on ne voulait pas l'avouer ; on faisait fortune sur mer, c'est-à-dire qu'on piratait, dans la famille ! Pour écrire mon livre, j'ai dû souvent lire entre les lignes ; mais j'y ai découvert des évidences en même temps que se recréait un monde. La preuve...

— ... Votre roman...

— Mon roman, *le Cœur de Jade* (2). J'ai très exactement été amené à l'écrire avec tout ce que j'avais dû taire dans mes livres d'historien. J'avais encore tant à exprimer ! »

Mon regard va discrètement aux six cent cinquante pages du volume qui m'attend sur la table. Je le lirai et je vérifierai ce que m'en dit l'auteur : c'est, recréée, toute l'aventure de la conquête du Nouveau Monde par les Espagnols...

Mais puisque aujourd'hui j'ai le romancier en face de moi, je risque :

« Vous n'avez pas été gêné par le souvenir de Lawrence ? *Le Serpent à plume* ?... »

La netteté est le privilège des « vraiment très grands », comme dirait Jules Romains. Salvador de Madariaga — cet érudit qui a sa place réservée derrière un rempart de volumes dans toutes les bibliothèques du monde — me répond sans fausse honte qu'il n'a jamais lu Lawrence. Il ajoute même, avec un geste désespéré de la main :

« Je n'ai pas le temps de lire. »

On l'oublierait presque : mon philosophe-romancier-historien est avant tout homme d'action. Cinq minutes plus tard, nous parlions de l'Europe.

... L'Europe, Salvador de Madariaga a beaucoup combattu pour la faire. Il est lourd de secrets de chancellerie. Il a pour lui la gloire d'avoir attiré l'attention sur les conditions indispensables à l'unité : la communauté des grandes ressources économiques et — c'est son idée personnelle — la communauté du réseau aérien. Quand il l'a proposée, avec des raisons de psychologie humaine à l'appui, c'était encore possible... Maintenant...

Maintenant nous enchaînerons en discutant les mérites des *Quatuors* de Beethoven.

« Pas seulement les derniers !... proteste mon interlocuteur. Il y a une petite phrase... » Sommes-nous dans Proust ?...

Nous sommes en 1953 et le grand homme politique que j'ai en face de moi commence à me raconter le thème d'un opéra-bouffe qu'il écrivit pour Alexandre Tansman. Cela s'appelle *la Toison d'or* et c'est l'histoire d'un roi dans un pays où les ministres n'ont jamais de mémoire... Je songe que Salvador de Madariaga a trente volumes derrière lui...

Un homme extraordinaire, vous dis-je.

Et puis, non ! Tout simplement : un homme. J'atteste qu'il en existe un.

Gérard Caillet.

(1) Calmann-Lévy, édit.
(2) Gallimard, édit.

28.490 DÉPLACEMENTS PAR MOIS DANS UNE CUISINE

Ce graphique, établi par l'Office des recherches ménagères de Stockholm, doit permettre de déterminer la meilleure répartition des centres de travail dans la cuisine. L'épaisseur des traits traduit le nombre de déplacements effectués entre deux points. Les cuisines modernes qu'étudient des ingénieurs spécialisés (**à droite**) permettent de réduire considérablement ces déplacements.

Le temps de la ménagère est aussi précieux que celui de l'ingénieur

Au moment où s'ouvre, au Grand Palais, le XXII[e] *Salon des Arts ménagers,* ce titre ne constitue pas une affirmation de circonstance, justifiant le traditionnel couplet sur l'importance du problème « ménager » dans la vie moderne, toujours plus rapide ; il répondrait plutôt à ce souci de précision technique qui nous amène à l'évaluation des gestes les plus courants en millimètres et en dixièmes de seconde ; en fait, il est extrait, presque mot pour mot, d'un rapport officiel présenté tout récemment à l'Ecole nationale supérieure d'agronomie de Wageningen, en Hollande, par M[me] Willinge Prins-Visser, « professeur de sciences ménagères ».

« Le travail de la ménagère, déclare le nouveau professeur, est généralement plus dur que celui d'un employé de bureau et même que celui de nombreux ouvriers d'usine. La consommation d'énergie qu'il entraîne peut se comparer à celle que dépensent les médecins, certains techniciens et les ouvriers spécialisés des industries chimique et métallurgique. Cette importante dépense d'énergie est due à la longueur de la journée de travail, au fait que la plupart des opérations sont effectuées debout, et que certaines sont très dures. »

Aux Pays-Bas, alors qu'une femme de paysan fait quotidiennement une dépense d'énergie d'environ 3.000 calories, celle d'une femme d'employé atteint 3.100 calories, la moyenne de la journée de travail dépassant quatorze heures !

L'ORGANISATION DU TRAVAIL MÉNAGER

Cette prise de position officielle semble marquer une étape importante dans l'organisation du « travail » ménager. En effet, en dépit des efforts accomplis depuis un quart de siècle en ce domaine, des progrès techniques réalisés, on n'a guère songé jusqu'à présent à appliquer au foyer des méthodes qui ont fait depuis longtemps leurs preuves au bureau ou à l'usine, et grâce auxquelles on obtient chaque jour un peu plus de travail avec beaucoup moins de peine. Pour employer une expression à la mode, le temps est venu d'appliquer la notion de « productivité » aux tâches ménagères. L'usage du chronomètre et des appareils enregistreurs nous fournit des mesures édifiantes : la préparation d'un lit, qui nécessite cinq minutes sans « organisation », n'en demande que trois grâce aux « gestes étudiés », le ramassage des épluchures dans une boîte à ordures demande quinze secondes ou trois secondes suivant que la poubelle est ou non « automatique », etc. Certes, il s'agit là de fractions de minute. Il convient cependant de les multiplier quotidiennement pour obtenir, en fin de mois, une économie appréciable de temps. La disposition des pièces et du mobilier joue également un grand rôle. La distance entre la table de préparation et la cuisinière ou l'évier, les hauteurs respectives des uns et des autres, la disposition des placards de rangement, l'usage de tables roulantes pour servir les quatre repas quotidiens se traduisent, scientifiquement, en *heures* gagnées ou perdues, en *kilomètres* parcourus ou évités. Sait-on que le remplacement de quatre robinets de cuivre par quatre robinets inoxydables se traduit, au bout de l'année, par un gain de temps de quarante-huit heures !

L'AUTOMATISME DES SERVITEURS MODERNES

Nous n'avons pas parlé encore des modernes successeurs de la « bonne à tout faire », spécialisés dans l'accomplissement automatique de chacune des principales corvées domestiques. Le nettoyage matinal à l'aide du balai, de la paille de fer et du chiffon d'un appartement moyen demande à lui seul près de vingt journées (de vingt-quatre heures) par an. L'aspirateur et la cireuse ramènent ce temps à cinq jours. Le lavage de la vaisselle à la main représente deux cent quarante heures, soit dix journées complètes. La machine automatique permet la récupération de ces dix journées.

Voilà donc l'expérience faite et ses résultats dûment enregistrés en un tableau, aux pages suivantes. On a pris pour sujets deux familles de trois personnes chacune, aux revenus équivalents — disons : les Duval et les Dupré. Les principales besognes ménagères demandent à l'une cent soixante-huit heures par mois, à l'autre quarante seulement. Ces cent vingt-huit heures ainsi économisées grâce aux outils mécaniques et électriques représentent, au tarif d'un ouvrier spécialisé, 40.000 francs environ chaque mois : 480.000 francs par an !

Car personne ne viendra plus contester la qualification de « spécialiste » à qui connaît le tour de main qui réussira une pâte feuilletée, les cent façons de faire disparaître une tache, le repassage d'un volant ou d'une fronce.

PROBLÈME D'ÉQUIPEMENT

Pourquoi ces chiffres ? Simplement pour prouver — mathématiquement — l'utilité des serviteurs mécaniques et la valeur du temps de la maîtresse de maison. L'exemple américain est ici concluant : le ménage Smith achète, en bloc, aspirateur-cireuse, réfrigérateur, coffre frigorifique, cuisinière automatique, mixeur, broyeur, machines à laver le linge, la vaisselle, à repasser, etc., pour une somme globale de 1.500.000 francs, payables à raison de 150.000 à 190.000 francs par an. Nous sommes loin déjà des 480.000 francs économisés tout à l'heure. Ne comparons pas ces chiffres au prix de revient de l'introuvable « bonne à tout faire » à 15.000 francs par mois, sans compter 12.000 francs de nourriture, 400 francs d'entretien, et 6.000 francs par trimestre de charges sociales. Quant à la femme de ménage, à raison de quatre heures par jour, 300 fois par an, elle ferait, pour 180.000 francs par an, à peine la moitié du travail de la ménagère.

La cause des « aides mécaniques » étant entendue, il reste à résoudre la question de l'indispensable investissement. La solution réside, semble-t-il, dans ce que l'on appelait pudiquement avant guerre « les facilités de paiement » et qui a nom aujourd'hui « chèque-crédit » ou « prêt à l'équipement ménager ».

UNE HEURE PAR JOUR LES AIDES ÉLECTRO

A la main	Par mois heures	A LA MACHINE	Par mois heures	Éco h
Ménage				
Une heure par jour avec chiffons et balais	30		10	2
Gratter les taches et passer l'encaustique : 15 minutes	7 1/2			
Nettoyage à fond 4 heures par semaine	16		8	

A L'ASPIRATEUR, ennemi n° 1 de la poussière, s'adaptent des accessoires divers (modèle « Aspiron »).

Provisions				
La tournée des commerçants nécessite 1 h 30, six jours par semaine	36		8	

LE RÉFRIGÉRATEUR épargne à la ménagère bien des « courses » inutiles. (**Ci-dessus**, un « Frigeco ».)

LE MIXER presse et hache : en quelques minutes, il en sort une orangeade ou un hachis (ici un « Turmix »).

Cuisine				
L'épluchage de 1 kg de légumes prend 25 min. par jour	12 1/2		5	7
Faire une pâte et tourner une crème chaque semaine demande 1/2 heure	2		0	
Hacher 4 juliennes : 1 h par semaine	4			
Moudre 2 fois par jour le café 10 minutes	5			

SOIT UNE ÉCONOMIE D

MÉCANIQUES ASSURENT LEUR SERVICE

À la main	Par mois heures	A LA MACHINE	Par mois heures	Économ heure
Vaisselle Un minimum de 2 fois 15 minutes par jour	15	 **LE LAVAGE DE LA VAISSELLE** est expédié en un temps réduit grâce à cette machine (« Mora »)	0	15
Lavage 4 kilogs de linge sale lavé, bouilli, rincé prennent 6 heures chaque semaine	24	 **LA LESSIVE** est également achevée en un temps deux fois moindre qu'à la main (« Conord »).	1	23
Repassage La même quantité de linge est repassée au fer en 4 heures	16	**LE REPASSAGE** à la machine trouve son complément dans des fers spécialement étudiés (« Calor Baudet ») 	8	8
Total des heures par mois à la main	168	TOTAL DES HEURES PAR MOIS A LA MACHINE	40	128

128 HEURES PAR MOIS

LE XXIIe SALON DES ARTS MÉNAGERS AU GRAND PALAIS

PAR CLAUDE THOMAS

OFFICIELLEMENT inauguré hier vendredi, le XXIIe Salon des arts ménagers s'attend à recevoir près d'un million et demi de visiteurs d'ici le dimanche 22 mars, jour de clôture. Manifestation désormais classique et impatiemment attendue, l'exposition se renouvelle d'année en année par une sélection de plus en plus sévère des exposants dont le nombre ne peut, depuis 1949, dépasser 1.300... faute de place.

La géographie ne s'est pas modifiée d'une année à l'autre. Dans le grand hall, les allées du Gaz et de l'Electricité délimitent les pavés de réfrigérateurs, cuisinières, chauffe-eau, blocs-cuisine, etc. ; les Vins et l'Alimentation sont toujours au premier étage, le matériel collectif, au sous-sol. Des salles sont encore réservées à « la Femme et l'Enfant », au « Foyer d'aujourd'hui », à « l'Eclairage ».

Parmi les nouveautés, citons : *la Maison d'aujourd'hui,* entièrement aménagée et meublée, et *l'Espace de jeux,* montage montrant comment il est possible de résoudre à peu de frais le problème du jeu libre en plein air pour les enfants des villes

Sous la rubrique : *l'Art ancien dans la vie moderne,* les décorateurs et les antiquaires présentent cette année l'aménagement et la décoration de la demeure rurale, de la plus modeste à la plus somptueuse.

Dans les jardins, le pavillon des Arts ménagers ruraux propose des solutions concrètes à un certain nombre de problèmes dits : aménagement, isolation, chauffage.

La gastronomie conserve une place d'honneur dans le cadre des manifestations organisées à l'occasion de ce XXIIe Salon. C'est aux femmes que l'on a fait appel cette année pour préparer les dix grands repas régionaux qui conduiront les gourmets de Bou-Saâda à Cancale, en passant par l'Ile-de-France, le Vivarais, la Champagne, le Bordelais, le Lyonnais, le Languedoc, le Gâtinais et le Jura.

LES CONFÉRENCES DU SALON

DIMANCHE 1er MARS, 11 H. 30
LUNDI 2 MARS, 20 H. 30

« Lavons notre linge sale en famille. »
(Choix de la machine à laver.)

L'ACQUISITION d'une machine à laver est une étape importante dans la vie de la ménagère. Cette auxiliaire précieuse devra servir pendant de longues années, aussi son choix doit-il être minutieusement étudié. Le Salon vous offrira cette année une quarantaine de modèles. En dehors des considérations de prix, votre choix devra tenir compte de divers facteurs également importants : le poids du linge à traiter varie selon l'importance de la famille. La forme et l'encombrement de la machine doivent correspondre à la place dont vous disposez et des possibilités de raccordement aux canalisations d'eau. Du mode de fonctionnement choisi dépendra l'usure de votre linge. Le chauffage de l'eau est également à envisager, certaines machines ayant un système autonome, d'autres nécessitant l'appoint d'un chauffe-eau.

MERCREDI 4 MARS, 20 H. 30

« Vive l'eau ! »
(L'eau chaude à la maison, choix des distributeurs.)

SAVEZ-VOUS qu'on estime à plus de 150 les nombreuses utilisations de l'eau chaude dans la maison ? L'eau chaude simplifie la plupart des gros travaux du ménage et lave beaucoup plus rapidement que l'eau froide.

Le système fonctionnant avec le mode de chauffage de la maison est de plus en plus abandonné pour des appareils autonomes capables de fournir en toute saison la capacité d'eau chaude correspondant aux besoins de la famille, à la température appropriée. Avant d'acheter un appareil, il faut déterminer les besoins de la maisonnée. Mieux vaut surestimer ces derniers que de voir trop juste, car un appareil surmené s'usera beaucoup plus vite que celui qui opère à sa capacité normale.

LUNDI 16 MARS, 11 H. 30

« Sus à la poussière ! »
(Balais et aspirateurs.)

DEVANT les quelque quarante modèles d'aspirateurs, à manche ou à traîneau, qui sont présentés au Salon par différentes marques, il est bien embarrassant de faire son choix. Si votre appartement est garni de tapis cloués, un aspirateur-batteur est indispensable. Pour les parquets, le type d'aspirateur à manche présente l'avantage de se ranger facilement. Les modèles à traîneau sont très pratiques pour le « nettoyage à fond » des tentures, des rayonnages...

SAMEDI 21 MARS, 20 H. 30
DIMANCHE 22 MARS, 11 H. 30

« A la fraîche, qui veut boire ? »
(De la glacière aux réfrigérateurs à compression et à absorption.)

POUR le possesseur d'une glacière ou d'un réfrigérateur, le plaisir que procure une boisson fraîche s'ajoute à la commodité de pouvoir entreposer les provisions de plusieurs jours. La classique glacière a conservé sa place parmi les appareils ménagers ; elle s'est contentée de moderniser son aspect.

Plus onéreux, le réfrigérateur offre son aide mécanique en une soixantaine de modèles de présentation et de capacité variables. Les appareils à compression, munis d'un moteur électrique et d'un compresseur, sont plus onéreux que les appareils à absorption mais sont d'un fonctionnement plus économique.

Si l'on peut invoquer utilement l'exemple américain en matière d'art ménager, il n'en va plus de même lorsqu'on aborde le domaine culinaire. Au Etats-Unis, « faire de la cuisine » est devenu, dans la plupart es foyers, un divertissement occasionnel, une orte de jeu pratiqué de loin en loin, par le sexe ort surtout, le dimanche ou un jour de acances. La maîtresse de maison américaine a op l'habitude de la boîte métallique contenant n plat tout préparé qu'il suffit de chauffer ant de servir. Les gâteaux les plus compli- nés eux-mêmes sortent d'un « container » pour ntrer directement dans le four automatique, où s y séjourneront le temps défini sur l'étiquette. La moins à la page des maîtresses de maison - dit-on outre-Atlantique — n'aurait jamais idée saugrenue d'écosser des petits pois ou égrener des haricots. »

Les perfectionnements de la cuisine « à ouvre-boîte » n'ont pas franchi l'Atlantique, et est sans aucun doute l'une des raisons pour squelles les touristes américains apprécient nt les restaurants de France. Il n'en reste pas oins que nombre de préparations longues et stidieuses peuvent être aujourd'hui ramenées des apprêts relativement simples et rapides.

LE PROBLÈME DES PROVISIONS

La phase initiale est généralement la plus longue. Autrefois elle se présentait ainsi : « Que vais-je faire à déjeuner ? », et comportait une promenade indécise vers le arché ou le quartier des commerçants, un cer- in nombre de stations chez les fournisseurs, le ballage final sur la table de la cuisine. Aujour- hui, deux procédés rapides les remplacent, ou

Le moulin électrique travaille tout seul. Le « Rotary », grâce à son interrupteur, reste toujours branché.

Les cafetières modernes épargnent à la ménagère le souci de filtrer le café (cafetière Melior).

Le chauffe-eau sur l'évier facilite le nettoyage de la vaisselle (**ci-dessous**, modèle (« Chaffoteaux ».)

La cuisinière mixte gaz-électricité assure la réussite des plats les plus divers. (« Brachet-Richard ».)

DES PROCÉDÉS DE PLUS EN PLUS PERFECTIONNÉS PERMETTENT DE RÉDUIRE AU MINIMUM LES PRÉPARATIONS CULINAIRES

en une série de commandes à l'aide du télé- hone, ou bien une tournée générale hebdoma- aire permettant de garnir abondamment le frigérateur familial. Dans les deux cas, le ésultat est le même : la maîtresse de maison ispose à tout moment de viandes, poissons, olailles, légumes, fruits en quantités suffisantes our combiner, suivant l'inspiration, une dizaine e menus différents. La possession d'un coffre rigorifique permet de compter en outre sur un éritable stock de denrées *congelées*, tandis que plus modeste placard peut renfermer, sous orme de *conserve*, de nombreux éléments de pas.

LES ENGINS AUTOMATIQUES

Venons-en à la préparation culinaire pro- prement dite. Différents appareils électro- mécaniques permettent, dans la cuisine, sinon de remonter le temps, du moins de alentir considérablement sa fuite. La corvée que eprésente l'épluchage des légumes est allégre- ent accomplie par un modeste automate métal- que qui se transformera, si l'on veut, en batteur e blancs d'œufs ou en broyeur d'amandes, à oins que l'on ne veuille l'utiliser pour presser ranges ou raisins d'un « coquetèle » hygié- ique. Le découpage de ces mêmes légumes dans outes les formes imaginables s'effectue mécani- uement en quelques minutes. Bien entendu, outes formes de hachis sont réalisées par notre utomate. La viande est généralement vendue oute parée. Il n'en est pas de même du poisson ; ais là encore un appel aux nourritures conge- ées peut éviter de minutieux préparatifs. Que este-t-il ? La cuisson... sans surveillance puisque a moderne cuisinière à thermostat et chrono-

Le « Robot » s'augmente d'une multitude d'acces- soires qui en font une véritable machine à tout faire

Avec la cuisinière à thermostat, la cuisson d'un plat s'accomplit sans erreur. (« Varnett ».)

Ci-dessous : le « vitam-toast » grille le pain uni- formément sur n'importe quel appareil à gaz.

La balance est indispensable à la cuisinière. (**Ci-dessous**, une balance « Testut ».)

mètre travaillera seule suivant les indicatio
qui auront été portées sur ses multiples cadra
N'oublions pas la machine à laver la vaissel
qui permet de ranger, propres, dans leurs p
cards, tous les ustensiles quelques minutes
peine après leur utilisation. La serveuse-cha
fante remettra un à un les plats à leur sor
du four. Le café, moulu en trois secondes
placé dans un appareil électrique, sera prêt à
minute désirée à la seule condition de branc
à temps une prise de courant.

SIMPLIFICATION DES PLATS COMPLIQUÉS

Des objections sont à prévoir : « Vous
tenez aucun compte du plat lui-même.
« En dépit de tous les appareils électriq
les plus perfectionnés, certaines prépa
tions requièrent des heures de travail. »

Prenons donc quelques exemples : celui
bouchées à la reine, qui comporte la pré
ration d'une pâte feuilletée et d'une garnit
relativement compliquée.

Préparer une pâte feuilletée (six tour
L'étaler sur l'épaisseur d'un centimètre (chacu
et y découper les bouchées à l'emporte-piè
dorer à l'œuf et cuire vingt minutes à f
chaud. Pendant ce temps, préparer la garnitu
qui comprend : ris de veau, champignons, q
nelles et sauce blanche. Faire dégorger le ris
veau à l'eau froide, l'éplucher et le faire cu
vingt-cinq minutes dans la poêle avec du beur
Eplucher et laver les champignons, les fa
dégorger cinq minutes dans une casserole a
du beurre. Confectionner une sauce blan
épaisse avec beurre, farine et eau froide,
ajouter le ris de veau coupé en morceaux,

DES PROCÉDÉS DE PLUS EN PLUS PERFECTIONNÉS PERMETTENT DE RÉDUIRE AU MINIMUM LES PRÉPARATIONS CULINAIRES

La cuisine « fonctionnelle » est spécialement étudiée pour éviter à la ménagère perte de temps et fatigue inutiles. Ci-dessus : cuisine « Saint-Laurent ».

Le rangement « rationnel » permet un rendement plus efficace. Des systèn ingénieux sont adaptés dans les placards. Ci-dessous : cuisine « Comer

champignons et le contenu d'une boîte de
nelles de veau ou de volaille. Lier la sauce
jaune d'œuf et ajouter le jus d'un citron.

Il ne reste plus qu'à garnir les croûtes... ap
une préparation qui vous aura pris au minim
deux heures trente.

Et voici la recette-express réalisée avec
produits « tout prêts ».

La pâte feuilletée, toute préparée, est so
de son emballage et étalée aussi facilement
la précédente. Gain de temps : une heure tre
Pendant que les croûtes cuisent au four, ou
une boîte de garniture « financière » et la f
chauffer doucement au bain-marie, ce qui pr
à peine cinq minutes et permet à la cuisin
de vaquer à d'autres occupations. De plus,
seule casserole se trouvera salie dans cette
paration.

Voulez-vous que nous passions au probl
des escargots ? Douze coquilles vides par
sonne et une ou deux boîtes de « bourgogn
en boîte, lavés, nettoyés et cuits, le temps
préparer un beurre à l'ail dans le broy
quelques minutes au four... et le tour est j

CUISINE TOUTE PRÊTE POUR CONVIVES PRESSÉS

Il convient enfin de mentionner la série, de
en plus complète, des plats tout préparés
la soupe en boîte à la crème au chocolat,
lement en boîte, en passant par les ravio
l'italienne, la bouillabaisse, le homard à l'am
caine, la mayonnaise en tube, les mar
entiers épluchés et tous les blocs congelés
lesquels se présentent aujourd'hui poulets, co
haricots verts, framboises ou même lait pas
risé... dernière nouveauté en ce domaine.

NOUVEAUTÉS MÉNAGÈRES 1953

LES MEUBLES A ÉLÉMENTS

L'AMÉNAGEMENT rationnel économise temps et fatigue. Les éléments standard, en bois émaillé, permettent toute une gamme de combinaisons. Les plans de travail, à 0 m. 80 du sol, sont en matière plastique et munis d'un dosseret qui protège les murs. Les blocs-éviers, en acier inoxydable, ont deux cuves. En plus des éléments suspendus destinés au rangement, il existe des éléments d'angle, des armoires à balais, éléments à tiroirs, planches à découper en tirettes, etc.

LE « BLOC-RÉFRIGÉRATEUR »

UNE fabrique française de réfrigérateurs construit un appareil aux dimensions standard des éléments des cuisines « rationnelles ». L'encombrement au sol est de 0 m. 55×0 m. 60 pour une hauteur de 0 m. 90. Placé entre le « bloc-évier » et le « bloc de préparations », par exemple, il s'aligne parfaitement sans dépasser d'une façon inesthétique sur l'ensemble. D'une capacité de 100 litres, cet appareil convient à une famille de deux à quatre personnes.

LA CUISINIÈRE-RÉFRIGÉRATEUR

D'UNE conception tout à fait nouvelle, une cuisinière à gaz réunit, dans un même bloc, cuisson et réfrigération. Cet appareil, de dimensions raisonnables puisqu'il mesure 0 m. 60 de largeur sur 0 m. 80 de hauteur, comprend : une table de cuisson à quatre brûleurs, un four à rôtir et à pâtisserie, une grillade-salamandre et une grillade par contact, ainsi qu'un réfrigérateur à absorption d'une capacité de 60 litres.

LA HOTTE ASPIRANTE

MUNI d'un moteur silencieux, un appareil électrique remplace la hotte classique ou en augmente l'efficacité pour l'évacuation de l'humidité et des odeurs. Relié à une gaine de cheminée ou à un trou d'aération, l'appareil aspire la buée dégagée et la rejette à l'extérieur.

LES PETITS OUTILS QUI RENDENT DE GRANDS SERVICES

EN fonte d'aluminium polie, le « vitam-toast », appareil qui sert à faire les toasts, est adapté à la forme et aux dimensions du pain de mie français.

LA poignée « coco » permet de soulever les couvercles des cocottes ou des marmites sans se brûler les doigts. Elle est fabriquée en bois recouvert d'un vernis transparent lavable à l'eau chaude.

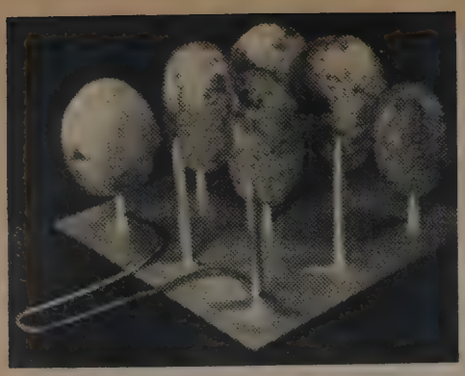
UNE pelle double à ressort, en fonte d'aluminium polie, permet de sortir viandes ou légumes du récipient de cuisson pour les poser sur un plat. Les deux pelles superposées, normalement écartées par le ressort, peuvent également se séparer pour servir de couverts à salade, de pelle à omelette, etc.

L'OUVRE-HUITRE l'Ecaillère est un outil commode pour ouvrir les huîtres sans risque de se blesser. La coquille y est en effet maintenue dans un socle en bois.

UN petit appareil qui se pose sur le bec de la casserole sépare la crème du lait, retient le gras du bouillon, facilite le remplissage des biberons et peut remplacer une passoire pour le camping.

POUR FABRIQUER VOUS-MÊME VOTRE YAOURT

EN deux heures un nouvel appareil électrique permettra d'obtenir un yaourt à pleine virulence lactique, la chaleur étant stabilisée à 47 degrés. La consommation électrique de la lampe de 85 watts est pratiquement négligeable. D'autre part, quand le yaourt est pris, un récipient fourni avec l'appareil et que l'on remplit de glace est mis à la place du dispositif où est logée la lampe : l'appareil devient glacière jusqu'au moment de la consommation du yaourt.



COMME SOUS LA CENDRE

Voici un appareil qui sera précieux pour réussir des pommes de terre en robe des champs qui n'auront pas perdu dans l'eau de cuisson vitamines et sels minéraux. Il s'agit d'un simple plateau en aluminium muni de tiges verticales sur lesquelles on enfonce les pommes, qui cuiront au four en très peu de temps. Un manche, également métallique, permet d'enfourner l'appareil et de le porter ensuite directement sur la table, où chacun appréciera la saveur de ce plat qui rappelle les pommes de terre cuites sous la cendre, chères à nos grand-mères.

L'HEURE DU COCKTAIL

Un seau à glace isotherme en métal argenté conserve les cubes de glace pendant plusieurs heures grâce à sa double paroi garnie de matière isolante. La cuiller à glace s'accroche à l'extérieur du seau. Le shaker, muni d'un bec verseur, est garanti parfaitement hermétique.

DANS LA SALLE DE BAINS : ÉTAGÈRES TOURNANTES

Les éléments à étagères tournantes facilitent le rangement des objets de petites dimensions : flacons, bouteilles, pharmacie. Des plateaux circulaires, qui s'échelonnent à des hauteurs réglables sur un axe pivotant, donnent accès à tous les objets sur le devant du rayon sans que soit pour autant sacrifiée la profondeur. Les secteurs qui composent ces plateaux peuvent être retirés quand un encochement est nécessaire pour loger un objet très haut. Les portes, semi-cylindriques, sont escamotables et les tiroirs, articulés.

Une tablette lumineuse en matière plastique éclaire l'intérieur des armoires.

SÉCHAGE DU LINGE

Cette petite armoire de métal laqué blanc de 0 m. 90 × 0 m. 50 × 0 m. 50 sera de peu d'encombrement dans la salle de bains, où elle séchera très rapidement 4 kilos de linge par le procédé d'air chaud pulsé. Entre les lessives, l'armoire, qui est munie de fentes d'aération, pourra servir de coffre à linge sale. D'autre part, l'appareil électrique, d'une puissance de 1.000 ou 1.500 watts, au choix, peut se transformer en radiateur soufflant pour l'hiver ou, durant l'été, en ventilateur puissant.

LE FER A TUYAUTER ÉLECTRIQUE

Cet appareil complète le fer à coque pour le repassage des volants et des dentelles. Ce modèle fonctionne à l'inverse des anciens fers non électriques ; pour l'ouvrir, il faut en effet serrer la main, alors que le serrage du tissu se fait automatiquement, évitant ainsi une grande fatigue de la main. Grâce à un jeu d'embouts,

on peut obtenir quatre grosseurs différentes de tuyaux. Pour éviter le jaunissage des tissus qui craignent la chaleur, une fiche « dévolteuse » spéciale peut être interposée.

CHAUFFAGE PAR RADIATEURS EN ALUMINIUM

Un nouveau modèle de radiateur de chauffage central en tôle d'aluminium est actuellement en cours de fabrication. Ce radiateur résulte de la combinaison d'un métal à haute conductibilité thermique et de l'emploi d'ailettes creuses, offrant une grande surface de chauffe. Il est constitué d'éléments accolés comportant chacun une conduite de très petite section où circule le fluide chauffant ; son inertie calorifique se trouve, de ce fait, considérablement réduite, ce qui rend le chauffage intermittent des locaux particulièrement économique.

Les éléments assemblés sont placés dans un cadre en tôle muni d'un grillage de protection amovible.

A puissance calorifique égale, le radiateur d'aluminium est treize fois plus léger que le radiateur en fonte. On peut, en en supprimant les pieds, le suspendre à une cloison, même légère. En raison de la grande ductilité de l'aluminium, l'appareil est incassable et peut supporter sans inconvénient grave un choc ou même l'action du gel. Enfin, grâce au procédé de l'oxydation anodique et de la coloration, le radiateur peut s'harmoniser avec l'ensemble de la pièce sans nuire à l'esthétique.

ANNAYA, TERRE DE MIRACLES...

Sorti du tombeau pour la troisième fois, le corps du Père Charbel, moine libanais dont le procès en canonisation est en cours, continue à transpirer

L'exhumation du corps du Père Charbel, qu'on devine demeuré souple sous le suaire.

Depuis cinquante-deux ans, la dépouille du pieux ermite a exsudé plus de cinq fois son propre poids.

L'ermitage Saint-Pierre et Saint-Paul.

Lorsque, la veille du jour fixé pour la cérémonie officielle du transfèrement du corps de Charbel, on eut descellé la dalle qui fermait l'entrée du caveau, on s'aperçut que l'espèce de sudation rougeâtre qui, depuis plus d'un demi-siècle et après trois inhumations successives, continue à faire de cette dépouille *quelque chose qui persiste à vivre* s'était accumulée sur la pierre qui soutenait le cercueil à l'endroit de la tête. Le haut de cette pierre était mouillé, mais *la base était sèche*, comme était rigoureusement sèche — ainsi que le constata l'ingénieur des travaux publics commis à titre d'expert par le gouvernement libanais — la cavité intérieure du tombeau. Preuve que cette humidité provenait bien du corps lui-même, ce corps dont on a enlevé le cœur, la cervelle, les entrailles ; dont il ne reste proprement que la peau et les os, ce cadavre qui ne pèse que 15 kilos et qui, depuis cinquante ans qu'il transpire, a certainement exsudé *plus de cinq fois son poids* (1).

Qu'on songe, en effet, que cette sueur avait été assez abondante pour corroder la bière où le corps avait été enseveli, à cette même place, de juillet 1927 à février 1950 — date à laquelle on changea de cercueil — et pour s'accumuler pendant ce quart de siècle au point de traverser un mur de maçonnerie d'*un mètre cinquante d'épaisseur*.

Cette fois, pendant ce court laps de temps — deux ans à peine — la bière n'a presque pas souffert. Seule la planche inférieure est un peu abîmée à l'endroit où elle reposait sur cette pierre dont nous avons parlé. Par contre, l'oreiller placé sous la tête du cadavre est rongé comme par un acide. De même, certaines parties des ornements sacerdotaux dont Charbel était revêtu.

Ces ornements vont être enlevés sans difficulté, *tant le corps est demeuré souple*. On a l'impression de voir dévêtir un homme endormi. Pour plus de commodité, *on assoira* même le cadavre sur une chaise avant de lui passer la nouvelle chasuble qui lui a été préparée.

Hallucinant spectacle que celui de ce mort dénudé, nonchalamment assis, autour duquel s'affairent silencieusement les moines. Dans leurs longues robes noires qui les incorporent à la nuit, ce sont eux, avec leurs gestes ouatés, qui paraissent insolites. Le mort, lui, semble vivant.

Dans la demi-pénombre, entre les deux piliers qui soutiennent la voûte, le corps décharné luit. La peau est brune, comme momifiée. Mais ce qui n'est pas d'une momie, c'est cette déconcertante souplesse des membres. Tandis qu'on procède à la macabre toilette, *la tête oscille de droite à gauche*. Et brusquement s'ouvre la bouche, d'où s'échappe un liquide rougeâtre.

Les rares privilégiés qui assistent à la scène sont frappés de stupeur. Le cardinal Tapuni, chef des Syriens catholiques, s'évanouit.

Il est permis d'ailleurs de se demander si cette coloration de la peau n'est pas due aux moines eux-mêmes et aux procédés — disons : primitifs — dont ils usèrent pour venir à bout de cette sueur persistante qui (avant qu'ils y vissent un signe providentiel) commença par les tourmenter.

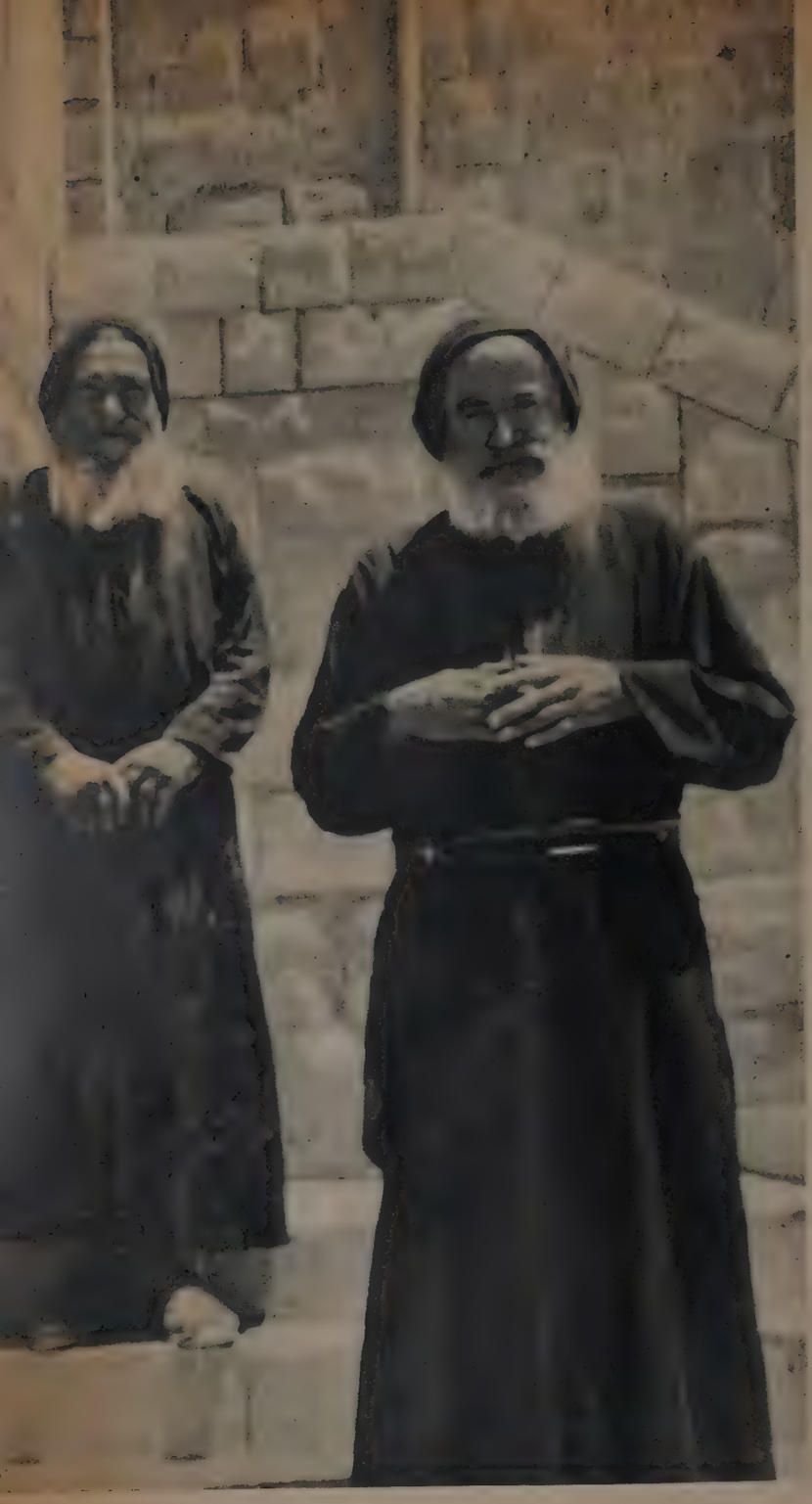
Le miracle a résisté à un bain de chaux.

Comme on le sait, Charbel mourut la veille de Noël 1898. Selon l'usage monacal, le corps fut enseveli à même la terre, dans le cimetière du couvent. Or, des pluies torrentielles s'étant abattues, le Supérieur d'Annaya conçut quelque inquiétude sur l'état où devait se trouver la dépouille du Père. Etait-elle toujours à la même place et ne pouvait-on appréhender qu'elle n'eût été entraînée plus loin, par suite d'un glissement sur ce terrain rocheux ?

On décida d'y aller voir. On n'eut pas à creuser beaucoup ; le corps était demeuré là où on l'avait enterré. Mais, en raison d'infiltrations, une poche d'eau s'était formée et lorsqu'on exhuma le cadavre — bien décidé cette fois à le placer dans un cercueil — il était recouvert d'une mince pellicule de glaise. Le corps est ramené dans une cellule du couvent pour être nettoyé de cette boue. Effroi des assistants en constatant que ces trois mois d'ensevelissement n'ont altéré en rien l'aspect qu'avait Charbel de son vivant. Non seulement on reconnaît son visage, mais les membres sont demeurés souples, *le corps est chaud*. De l'avis de tous ceux qui sont là, l'impression dominante, c'est que Charbel est simplement endormi...

Les bons moines n'étaient d'ailleurs pas au

(1) Cf. la très intéressante brochure publiée sur ce sujet par le R. P. Mansour Awad, ancien promoteur de la cause : *la Vie du Père Charbel dans son tombeau* (Editions Beyrouth).



Ces deux Frères du couvent d'Annaya ont connu le Père Charbel. Celui de gauche a servi, enfant, la messe du « mar ». **Ci-dessous :** une chiite (membre d'une secte musulmane non orthodoxe) miraculée d'Annaya.

bout de leurs étonnements. Le lendemain matin, on s'apercevait que le linceul *neuf* dont on l'avait recouvert, la veille au soir, était comme imbibé de sang... Du coup, certains furent saisis d'épouvante et s'enfuirent. Et comme on ne pouvait se décider à rendre à la terre ce corps qui conservait une telle apparence de vie, la solution qu'on adopta fut de le placer dans un cercueil, sous une simple dalle de verre, même pas fixée, et de le laisser, dans cette cellule, à la vénération de tous ceux qui avaient connu Charbel de son vivant et le tenaient déjà pour un saint.

On sait qu'il devait demeurer ainsi *vingt-sept ans*, jusqu'au jour où, le procès en canonisation étant introduit en cour de Rome, les moines, soucieux de couper court à toutes manifestations intempestives de foi, jugèrent opportun de l'inhumer. Mais ce que l'on sait moins, ce sont les moyens auxquels ils eurent recours pour essayer d'arrêter cette transpiration qui, pour certains, frisait le scandale. (En Orient, cette exsudation sanguinolente d'un corps est considérée comme un signe de vampirisme.) Quelqu'un ayant émis l'hypothèse que cela pouvait provenir des viscères, on commença par enlever les entrailles. Puis le cœur. Et finalement la cervelle.

Et comme le corps continuait malgré tout à transpirer, un Supérieur énergique eut recours aux grands moyens : après un bain de chaux prolongé, le corps fut exposé six mois, sur la terrasse du couvent, au rude soleil du Liban.

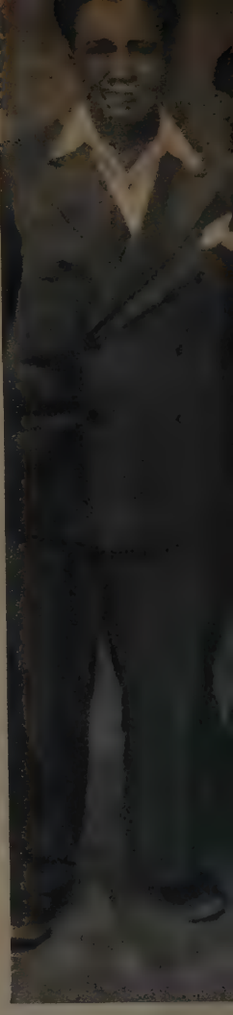
Le moine Antoine Kosaya, qui occupe actuellement l'ermitage Saint-Pierre et Saint-Paul, où le Père Charbel vécut les seize dernières années de sa vie.

... Et il ne faut peut-être pas chercher ailleurs la raison de cette coloration de la peau, qui lui donne une apparence de parchemin.

Par excès de ferveur, un fidèle mutile le corps.

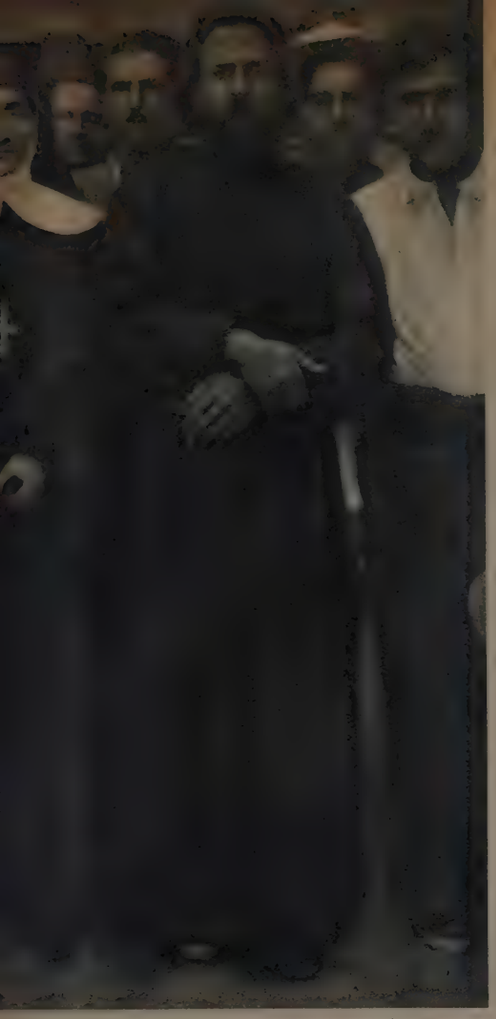
Autre détérioration de l'inestimable relique qu'on ne saurait — sans inconvenante ironie — attribuer à la main des hommes, mais qui porte pourtant la marque de leur malfaisance : le nez manque. Non pas face camuse à la manière des cadavres que le contact de la terre a corrompus, mais *nez arraché*. On précise : d'un coup de dent. Voici l'histoire :

Pendant que le corps se trouvait encore exposé dans son cercueil, dans une cellule du couvent, une nuit, les moines sont alertés par un bruit insolite. Craignant pour leur précieux dépôt, ils se précipitent... Leur inquiétude n'était pas vaine : un fidèle — proche parent d'ailleurs de Charbel — décidé à emporter, coûte que coûte, une relique de ce saint... qui est un peu le sien, s'était caché dans la chapelle et, profitant du sommeil de la communauté, s'efforçait d'exécuter son dessein sacrilège.



SŒUR MARIE-AB
moment où

NOTRE collaborat
rédacteur en chef
sort de la chapelle



hotographiée aussitôt après sa guérison, au ortait de la crypte.

eorges Chaperot est interviewé par le Père Scaf, urnal « Achirah ». **Ci-dessous** : une miraculée ent de se dérouler le salut au Très Saint Sacrement.

Les moines le surprennent alors qu'il est en train d'essayer de briser une des phalanges de la main droite. Ils se jettent sur lui. Bagarre homérique : l'autre, taillé en hercule, se défend comme un lion. Sentant cependant qu'il va avoir le dessous et ses deux mains étant aux mains des assaillants, il n'hésite pas : se penchant brusquement au-dessus du cercueil — dont la dalle a été renversée — d'un coup de dent il arrache le nez du cadavre...

Des religieux qui ressemblent à des moines-soldats.

On éprouve quelque gêne à rapporter de tels faits. Mais les choses sont ce qu'elles sont. Et ce merveilleux Liban, si évolué d'autre part, du fait de sa diversité, demeure une terre de contrastes. Les mœurs des montagnards sont encore, en certains coins, très primitives, d'une rigueur toute patriarcale : d'où, du reste, leur incontestable grandeur.

De même, les moines. Leurs rudes faces évoquent les *Moïse* de Michel-Ange plutôt que les suaves figures de Fra Angelico. S'il en est parmi eux d'une vie contemplative intense — et dont Charbel lui-même est l'expression la plus parfaite — la plupart suggèrent l'apparence de moines-soldats.

Taillés en force, broussailleux, caverneux, le verbe rude, ils éprouvent pour Charbel une sorte de piété farouche — où entre aussi peut-être un sentiment très net de propriété personnelle.

Et qui les aborderait en se référant aux moines d'Occident s'exposerait peut-être à quelque mécompte.

Pas un seul miracle en 1952.

Est-ce à cette conception un peu trop... particulariste que les moines baladites se font de « mar » (1) Charbel qu'il faut attribuer la déception causée chez les pèlerins par l'absence de tout miracle au cours de ces cérémonies du transfèrement du corps dont on espérait tant ?

Il faut bien le dire : il n'y avait plus la même ferveur qu'il y a deux ans. Mais les conditions aussi étaient autres.

Lors de la précédente exposition de la dépouille du serviteur de Dieu, monter à Annaya était vraiment un acte méritoire. Il n'y avait point de route conduisant au couvent et la dernière partie du parcours devait s'effectuer à travers des sentiers de chèvres... que certains pèlerins, d'ailleurs, gravissaient pieds nus.

Aujourd'hui, cars confortables et luxueux taxis — comme il n'en existe qu'au Liban — vous déposent à la porte même du monastère. Naguère il fallait coucher à même le sol des cellules. Un second étage a été édifié depuis sur tout le pourtour des terrasses afin d'y aménager des chambres.

Mais ce qui frappe encore plus, c'est l'état d'esprit des autochtones. Alors qu'il y a deux ans, on peut bien le dire, il n'y avait pas au Liban un autre sujet de conversation que « mar » Charbel, il n'est pas exagéré, aujourd'hui, de soutenir qu'on se passionne davantage en France pour tout ce qui concerne Annaya.

Il n'en reste pas moins que Charbel lui-même est assurément l'une des manifestations les plus extraordinaires de la spiritualité chrétienne.

Et qu'il n'a pas fini d'étonner le monde.

Ni d'enthousiasmer les cœurs.

1950 : miracles en chaîne.

Qu'à Annaya le ciel se soit montré, cette année, moins prodigue en miracles n'enlève rien à la réalité des faits extraordinaires qui s'y sont déroulés; il y a deux ans, au moment de la précédente exhumation du Père Charbel.

Ce sont ces faits qui provoquèrent non seulement au Liban, mais à travers le monde entier, cet élan d'enthousiasme et de curiosité passionnée pour tout ce qui se rapportait au pieux ermite. Et ce sont eux aussi qui ont imprimé au procès de canonisation — un peu en sommeil à la Sacrée Congrégation des rites — un regain d'activité.

Car il y eut, pendant cet été 1950, sous l'invocation de Charbel, des guérisons vraiment prodigieuses. Et, certains jours, jusqu'à trois ou quatre d'affilée : des miracles en chaîne... Selon la pittoresque expression d'une éminente personnalité ecclésiastique, il semblait que *le ciel se fût déchaîné*.

Et pas uniquement d'ailleurs au tombeau de celui que la foule des pèlerins, de plus en plus nombreuse, anticipant sur les décisions de Rome, n'appelait déjà plus que *le saint*. Il y eut des miracles, si j'ose dire, par correspondance : une simple supplique déposée dans l'ancien cercueil du moine — transformé en gigantesque boîte aux lettres — suffisait à amener la guérison d'une cancéreuse de La Rochelle que tous les docteurs avaient condamnée à très brève échéance. Dans une autre ville de France, c'était un paralytique ; et un aveugle, au Cameroun... Pour ne rien dire de toutes les manifestations — la plupart incontrôlables — que la ferveur populaire, sous toutes les latitudes, se plaisait à multiplier : photographies miraculeuses, images qui « transpirent » (elles aussi), etc.

Incurable depuis quatorze ans.

Mais pour nous en tenir aux faits dûment constatés — *avant* et *après* — aux seuls cas qu'un sévère diagnostic entoure de toutes les garanties désirables, il n'en est sans doute aucun qui mérite de retenir autant l'attention — il figure d'ailleurs parmi les quatre « possibles » retenus par Rome — que celui de la Sœur Marie-Abel, de la congrégation des Saints-Cœurs.

Cette congrégation, qui célébrera l'an prochain le centenaire de sa fondation, est très répandue au Liban. Fortement axée sur le plan social, elle fournit des religieuses au corps enseignant, au corps médical, ouvre des dispensaires, secourt des vieillards ; à la fois Petites Sœurs des pauvres, laborantines et assistantes sociales.

La maison mère se trouve à Bikfayer, à une cinquantaine de kilomètres de Beyrouth. C'est une solide bâtisse clôturée, nullement rébarbative du reste, entourée de jardins et qui étage ses poternes, ses terrasses à flanc de coteau, un peu au-dessus de la ville, station estivale fort appréciée des Libanais.

C'est de là que, le 11 juillet 1950, un taxi emmenait vers Annaya une femme presque agonisante qu'on avait dû transporter sur une chaise de son lit jusqu'à la voiture où, à tout instant, au moindre cahot, à chaque tournant de la route (et Dieu sait qu'il y en a !), ses quatre compagnes, religieuses comme elle, s'attendaient à la voir rendre l'âme. Il s'agissait de Sœur Marie-Abel Kamari, âgée de trente-neuf ans et qui, depuis quatorze ans, souffrait d'un ulcère à l'estomac qui avait gagné de proche en proche à tel point que foie, estomac et vésicule biliaire, soudés les uns aux autres, ne formaient plus qu'un seul organe, qui refusait d'ailleurs d'accomplir ses fonctions. Le résultat, c'est qu'il lui était impossible de rien assimiler. Des vomissements continuels avaient fait d'elle un squelette. De plus, à partir de 1942, sa main droit était paralysée et elle souffrait atrocement de tous les os. Pour franchir les quelques mètres qui séparaient sa cellule de la chapelle, il lui fallait se traîner, appuyée d'un côté sur une canne, de l'autre soutenue par une religieuse. C'est en vain qu'on avait tenté de l'opérer : la première fois, l'intervention avait duré une heure et demie ; quatre heures, la seconde. Loin de s'améliorer, son état n'avait fait qu'empirer. Au cours de crises d'une violence inouïe, elle avait été administrée trois fois...

Voilà la pitoyable malade qu'un espoir d'intercession amenait à Charbel.

En contemplant ce visage exsangue dont un cerne noir au-dessous des orbites accusait la maigreur, en voyant ces lèvres crispées par la

(1) Saint.

La dalle funéraire qui scellait l'ancien caveau du saint. C'est sur cette dalle que Sœur Marie-Abel aperçut les gouttelettes scintillantes.

souffrance, ces narines déjà pincées, la Mère Isabelle, Supérieure du couvent, et Bernadette Naffah, maîtresse des novices, assises dans le taxi, de chaque côté de la mourante, échangeaient des regards anxieux. Mais une telle foi animait Sœur Marie-Abel depuis qu'en songe Charbel lui était apparu et lui avait promis la guérison si elle accomplissait le pèlerinage à son tombeau qu'il avait bien fallu céder à ses prières. Hélas ! arriverait-elle seulement au sanctuaire ?

Une mourante sur le tombeau de l'ermite.

La voiture s'arrête enfin, à quelques centaines de mètres du couvent : la route ne va pas plus loin.

Au prix de rudes efforts, Sœur Marie-Abel est transportée, par une grimpette rocailleuse, jusqu'au couvent. Cinq religieux s'y trouvent en visite, cinq jésuites, qui, d'ailleurs, jusqu'à présent se sont montrés très réticents sur la validité des « miracles » et qui, comme saint Thomas, demandent à voir avant de se faire une opinion. En voyant arriver Sœur Marie-Abel dans cet état, ils accablent de reproches les autres religieuses. N'est-ce pas folie d'avoir consenti à ce pèlerinage et ne pouvait-on laisser mourir cette malheureuse à l'infirmerie du couvent ? Pour un peu ils crieraient à la superstition...

Persuadées en leur for intérieur que ces reproches sont justifiés, les religieuses baissent la tête sans répondre. Toutefois, puisque le mal est fait, ne convient-il pas d'accorder au moins à Sœur Marie-Abel l'ultime consolation d'aller se recueillir au pied du tombeau ?

Toujours sur une chaise, elle est descendue dans la crypte.

Mais laissons-la elle-même raconter sa merveilleuse histoire.

Elle le fait avec une telle ferveur naïve, tant de confiance et de fraîcheur qu'on s'en voudrait d'y changer un seul mot.

« Charbel, débrouillez-vous. »

J'AI vu, dans la crypte, beaucoup de malades. Il y avait là des aveugles, des boiteux, des muets, des paralytiques, tous priant de tout leur cœur... Deux hommes de l'Assistance publique m'ont soulevée sur la chaise jusqu'à ce que je pusse toucher de mes mains la plaque du tombeau, que j'ai baisée. Dès que mes mains ont touché le marbre, j'ai senti comme un courant électrique qui passait à travers mon épine dorsale. On m'a ensuite transportée près de l'ancien cercueil de Charbel, où j'ai prié en compagnie d'autres pèlerins. Puis on m'a fait monter dans une chambre afin que je me repose des fatigues du voyage, qui m'avait exténuée...

Le soir, j'ai demandé à Mère Isabelle la permission de passer la nuit près du tombeau. Mais elle me l'a refusée. « Il y a trop de monde, me dit-elle, qui se presse dans la crypte. Il ne vous serait pas possible de vous coucher. Vous y dormirez une autre fois. » Je me suis dit alors en moi-même : « Père Charbel, vous êtes religieux, et je suis religieuse. Vous savez qu'un religieux doit obéir... Je désirais de toutes mes forces passer cette nuit en prières, près de votre tombeau. Et voilà qu'il me faut dormir ici, dans cette chambre, sur un vrai lit... Tant pis, j'ai fait tout ce qui dépendait de moi. Maintenant débrouillez-vous. »

« Ces gouttelettes sont pour moi. »

LE lendemain matin, on m'a descendue sur une chaise dans la crypte, où j'ai entendu trois messes, et j'ai communié. J'ai commencé alors à ressentir des douleurs dans les pieds. Comme ça faisait trois heures que j'étais en prières, on a essayé de me faire remonter dans ma chambre pour prendre une tasse de café. Mais j'ai refusé... Cependant, quelques instants plus tard, il a bien fallu quitter la crypte, que les agents du service d'hygiène venaient désinfecter. Toujours sur ma chaise, on m'a transportée dehors, où nous avons recommencé à prier avec les autres malades. La désinfection achevée, nous sommes revenus au tombeau. Je me rappelle que j'ai dit aux deux hommes qui me transportaient : « Merci pour toutes les peines que je vous occasionne. Mais j'espère bien, si Dieu le veut, que vous n'aurez plus à vous occuper de moi et que je sortirai d'ici en marchant. »

Or, tandis que nous étions ainsi à genoux, priant avec ferveur, et les uns pour les autres, voici que mes yeux se fixent sur le marbre du tombeau. Et que je vois le nom de Charbel, inscrit sur la plaque, ruisselant de gouttes étincelantes. D'abord je n'en ai pas cru mes yeux ; j'ai regardé avec encore plus d'attention. Et comme les gouttes continuaient d'étinceler, m'appuyant d'un côté sur un siège et de l'autre au mur, je me suis approchée. Et je me disais, en même temps, exultante de joie : « Ces gouttelettes sont pour moi... C'est un cadeau du Père Charbel, qui veut tenir sa promesse. » Je suis ainsi arrivée jusqu'à la plaque et je l'ai essuyée avec mon mouchoir : mon mouchoir en fut imbibé. Alors je l'ai passé sur moi, à l'endroit douloureux, frictionnant doucement. Et brusquement la douleur a disparu et les forces sont revenues. J'ai pu lâcher la chaise à laquelle je me cramponnais et je me suis avancée, sans aide aucune, au milieu de la foule qui s'ouvrait devant moi pour me livrer passage... Nous sommes sortis dans la cour, et là tout le monde s'est mis à crier, à pousser des « zalaghites » (1), cependant que les cloches carillonnaient pour remercier Dieu de ma guérison.

Il y avait parmi les fidèles un homme de Zahlé, nommé Srougi, celui dont les vertèbres étaient brisées et qui avait été miraculé quelques semaines auparavant. Dans son enthousiasme, il me prit à bras-le-corps, me souleva au-dessus des têtes et s'écria : « Voyez le porteur et celle qu'il porte... Malheur à celui qui n'a pas la foi ! » Quand il m'eut reposée à terre, un chiite (2) près de moi a déclaré : « Je veux devenir chrétien ! » Un autre, un Egyptien, atteint de surdité, me prit la main et me dit : « Vous m'avez donné la foi. J'étais venu pour guérir de la surdité, Dieu m'a rendu la vue de l'âme. »

Sœur Marie-Abel travaille seize heures par jour.

QUI furent également convaincus ne sont autres que les cinq jésuites qui avaient commencé par accabler de reproches Mère Isabelle, coupable d'avoir consenti à transporter à Annaya Sœur Marie-Abel dans cet état. A l'issue du salut du Très Saint Sacrement célébré aussitôt après, en action de grâces, dans la chapelle du couvent, l'un d'eux — le Père Agia — prononça une allocution dans laquelle il fit le panégyrique de « mar » Charbel.

Nous n'ajouterons qu'un mot, en conclusion, au récit si touchant de la miraculée.

C'est que depuis sa guérison (qui remonte à deux ans et demi), contrairement à ce qui se passe dans les simples phénomènes d'autosuggestion — tarte à la crème de tous les adversaires du miracle — Sœur Marie-Abel n'a pas eu une seule rechute. Et que les radios ne révèlent plus rien..

Chargée du dispensaire et des œuvres sociales dans une usine des environs de Beyrouth, elle court sans arrêt, travaille seize heures par jour et se nourrit gaillardement de « kebbé », le plat national libanais.

Pour ceux qui l'ignorent, apprenez que le kebbé se compose essentiellement de blé dur concassé, denrée assurément très fortifiante mais qui n'est pas recommandée aux estomacs délicats...

GEORGES CHAPEROT.

(1) Exclamations de joie.
(2) Musulman schismatique.

A DAVOS

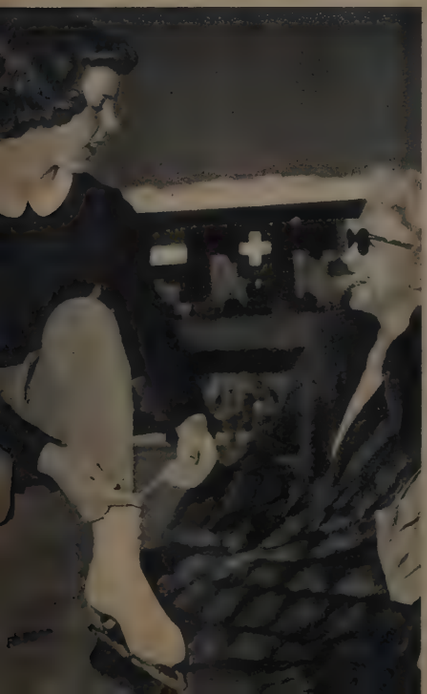
LES JEUX MONDIAUX DE LA GLACE

LES PATINEUSES DES U. S A. jouissent d'une réputation méritée. Tenley Albright, championne féminine, reçoit les conseils de son entraîneur.

LE CONSEIL DES ANCIENS N'EST JAMAIS SUPERFLU

La grande station suisse de sports d'hiver de Davos a vu, pendant plusieurs semaines, les gracieuses évolutions des meilleurs patineurs du jour. Ceux-ci étaient venus participer à l'entraînement, puis aux épreuves des championnats du monde de patinage artistique. Le 8 et le 15 février marquèrent le départ et le terme de la grande semaine au cours de laquelle les titres furent mis en jeu. Ces championnats ne devaient pas apporter de surprises considérables, et la place de 5e que s'attribua notre compatriote, le jeune Alain Gilletti, n'étonna pas ceux qui ont depuis longtemps reconnu en lui un espoir de tout premier ordre. Le départ d'anciens champions, dont les uns deviennent professionnels tandis que les autres abandonnent les pistes gelées, ouvrait d'ailleurs largement la porte aux jeunes champions ; ceux-ci ne négligent pas pour autant de recourir aux conseils de leurs aînés, et les vieux routiers de la glace, qui suivaient d'un œil mélancolique

« TOI, TU IRAS LOIN », déclare l'un de ses aînés, James D. Gragan, à la jeune Américaine Carol Heiss (treize ans).



L'« ESPOIR » FRANÇAIS No 1, Alain Gilletti, enfant prodige de la glace, a bien mérité sa place de cinquième : ni le mauvais temps ni la neige n'ont interrrompu son entraînement intensif. Suivant la formule, il espère « faire mieux la prochaine fois ».

Ci-contre : avant de se lancer sur la piste, Tenley Albright lace ses sandales sous le regard de sa mère **(photographie de gauche). A droite :** l'international suisse de hockey sur glace Bibi Torriani masse le genou de France Dafoe, Canadienne, qui vient de faire une chute.

les élégantes arabesques des nouveaux venus, évoquaient avec nostalgie les jours où eux-mêmes étaient ces sylphes du froid.

Les triomphateurs de la semaine furent deux Anglais, John et Jennifer Nycks, qui s'adjugèrent, aux dépens des Canadiens, le titre de champion du monde par couples.

La championne anglaise Valda Osborn (au centre), dont la grâce dansante a été particulièrement appréciée durant les championnats.

LE COUPLE CHAMPION DU MONDE : John et Jennifer Nicks **(ci-contre)** ont conquis le titre. **Ci-dessous :** après leur victoire, ils sont félicités par leur rivale malheureuse France Dafoe, qui cache derrière un sourire aussi séduisant que sportif la ferme volonté de vaincre l'an prochain.

« La lune est un puits », le ciel pleure la peine noire des gitans errants à travers le monde. Mais de tout cela Antonio fera sa danse...

NOUVEAUX HORIZONS...

AVANT L'ENTRÉE D'ANTONIO A L'OPÉRA

PAR MARTINE CADIEU

L'INCANTATION des pieds martèle le sol, comme si l'homme tout entier voulait s'incruster dans cette terre sèche d'Espagne, la mouiller de larmes et de sueurs, y laisser son empreinte de chair, de feu, de sang. La voix du chanteur dresse une muraille d'ombre, et l'homme hurlant sa révolte défonce toutes les portes, fait reculer toutes les nuits. L'obsession du rythme atteint une violence presque intolérable. La plainte primordiale de l'homme qui crie parce qu'il aime et parce qu'il souffre se répand sur l'Espagne et bien au delà.

Antonio s'est définitivement séparé de Rosario. Barcelone a vu le dernier jour de ce couple. Antonio s'en va sur un nouveau chemin. Il lui fallait rompre avec l'habitude et se rendre libre. Appelé à la Scala de Milan par Massine, il a dansé en février trois ballets : *le Tricorne, l'Amour sorcier, le Caprice espagnol*. C'est la première fois que Massine passe son rôle à un danseur espagnol. Un hommage a été rendu à Antonio au cours de trois soirées de ballets exceptionnelles. Sa partenaire était Mariemma ; *le Tricorne* fut un véritable triomphe. Après Massine, c'est Lifar qui écrit à Antonio : « Je vous redis toute ma joie de vous voir bientôt interpréter *le Boléro* de Ravel. » Cette reprise du ballet de Lifar, créé en 1941, aura lieu le 10 juillet à l'Opéra. Antonio dansera durant toute la saison de ballets. Il interprétera le rôle dramatique du Torero... Dans l'âpre solitude de la *Plaza de Toros* monte le thème obsédant du boléro.

Je suis partie à la rencontre d'Antonio afin de savoir ce qu'il pense de ses beaux projets :

« Est-ce que tu es très ému d'entrer à l'Opéra de Paris ? (En Espagne on se tutoie toujours...).

— Terriblement. Il y a quatre ans que je ne pense qu'à cela.

— Auras-tu du mal à t'insérer dans une troupe si nombreuse après avoir toujours dansé « en récital » ?

— Je ne sais. Mais il me semble plus facile de danser seul. L'inspiration guide. La responsabilité est écartée.

— Pourras-tu t'adapter au classique ? (Je pense aux « Sonates » du Padre Soler qu'Antonio avait créées à Paris et qui sont merveilleuses.)

— J'ai travaillé le classique trois ans à New-York avec Alexandra Febrova et Chelly. A Paris j'ai visité Volinine. Mais j'ai encore beaucoup à apprendre, et j'ai fait mettre une barre chez moi... à Madrid.

— Quelle est ta position en face de la danse espagnole actuelle ?

— La danse espagnole est en pleine évolution. Deux tendances la caractérisent : le *flamenco*, qui est la danse nouée, angoissée, fermée ; les gestes y sont ramassés, les bras tourmentés, près du corps ; le *classique*, qui est la danse ouverte et spirituelle, aux mouvements larges. L'essentiel est de ne pas confondre les genres.

— La danse espagnole peut-elle réellement devenir « ballet » ?

— C'est ce que je désire prouver, à force de recherches. Ne plus présenter ces « estampes espagnoles », mais un ballet à l'état vif. Je voudrais broyer, fondre les trois grandes tendances du temps : le ballet expressif, humain, selon Lifar ; le ballet musicien, selon Balanchine ; le ballet philosophique, selon Robbins. La connaissance de mon pays, des racines profondes de son art me le permettra peut-être. Notre danse possède la passion — elle est sensuelle — la mystique — elle est rituelle — la musique — elle naît de rythmes instinctifs.

— Quels sont tes projets, outre les ballets à Paris et à Milan ?

— Créer une compagnie.

— Nombreuse ?

— Vingt danseurs recrutés à Barcelone, à Madrid, à Séville.

— Programme ?

La terre crevassée d'Espagne a résonné de son pas. Un chemin blanc menait aux sanctuaires... La Scala, l'Opéra de Paris...

Bien que ce couple farouche soit désuni, personne n'oubliera l'âpre danse de la « Seguidilla Gitana ». La terre tremble sous le martèlement répété de la passion et de l'angoisse.

— Des ballets nouveaux, avec des arguments unissant classique et flamenco.

— Des décors ?

— Peu. Des rideaux, des éléments. Cette compagnie sera sans doute appelée au Théâtre royal de Madrid qui va devenir notre école nationale. Celle-ci, subventionnée par le gouvernement, s'ouvrira en 1954.

— Une sorte d'Opéra ?

— Oui... Je pense y être nommé danseur étoile et maître de ballet. Ma compagnie n'est donc qu'un essai, une « répétition ». Au Théâtre royal, je pourrai faire appel à des chorégraphes étrangers. Je suis particulièrement heureux d'aller à Paris avant de tenter cette passionnante aventure. Je m'enrichirai au contact de vos artistes français et de vos grands chorégraphes.

— Quels sont tes maîtres spirituels ?

— Goya — celui des *Dibujos* — Lorca, de Falla.

— Après Barcelone et Madrid, où comptes-tu aller ?

— A Séville, la ville de mon cœur, puiser à ma source avant de partir pour Paris, où l'une des plus grandes émotions de ma vie m'attend. »

Antonio joint ses deux mains, à plat, comme dans le vieux *Cante Grande* : « On peut m'envoyer servir Dieu et le Roi... »

EN QUELQUES SALLES...

QUATRE CENTS SIÈCLES D'ART

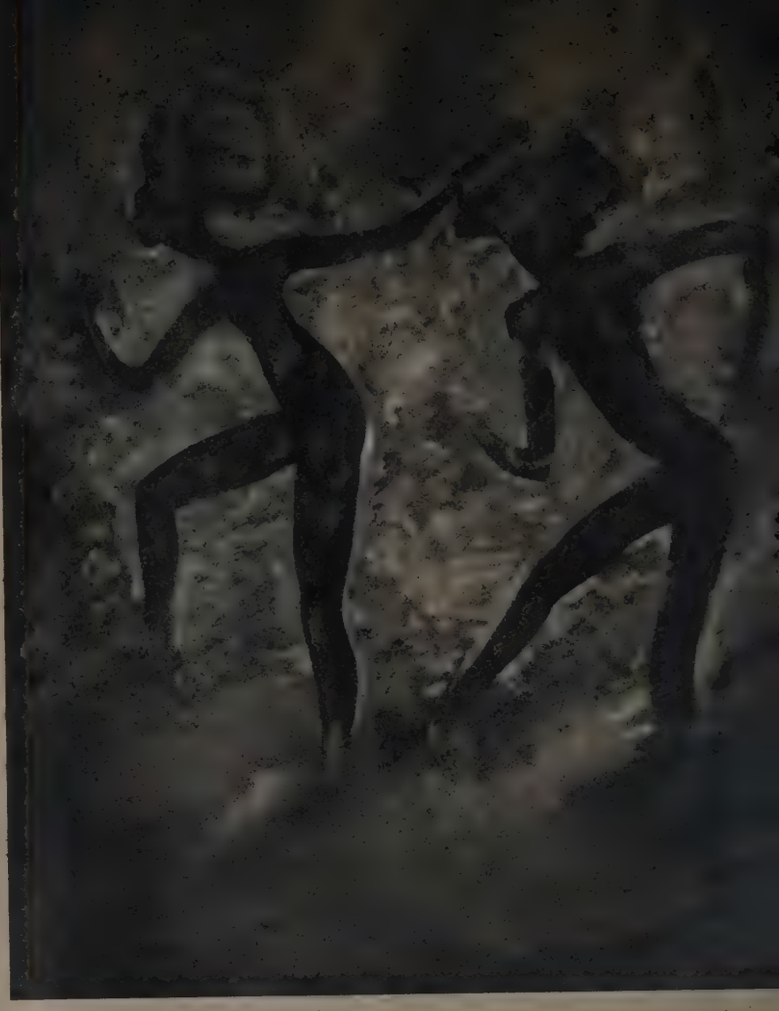
PAR BERNARD CHAMPIGNEULLE

LA GROTTE DE LASCAUX AU MUSÉE D'ART MODERNE. Les élèves de la Maison des Beaux-Arts ont minutieusement reconstitué l'entrée de la caverne. Le relevé des cotes fut très difficile à établir.

C'est une entreprise bien sympathique... Des élèves de l'Ecole des beaux-arts ont voulu nous faire assister à la naissance de l'art par un ensemble de reconstitutions de divers témoignages préhistoriques. Négligeons le titre un peu trop publicitaire : *40.000 Ans d'art moderne* — qui veut exprimer une idée fort à la mode, non point fausse absolument, mais sur laquelle il y aurait beaucoup à dire — et louons l'effort de cette dizaine de jeunes gens de la Maison des beaux-arts qui, sous l'impulsion de M. Valentin, élève architecte, et l'appui de M. Untersteller, directeur de l'école, ont réussi, malgré les prudences et les méfiances de l'administration, à présenter une exposition originale et riche d'enseignement pour le grand public. Ils ont quêté près des industriels des échafaudages, du contreplaqué, des pots de peinture. Et ils ont obtenu de la Ville de Paris des subventions modestes et surtout un local bien adapté au sujet dans le sous-sol du musée d'Art moderne.

On craignait l'approximation ou la fantaisie, mais M. l'abbé Breuil, qui est un pape infaillible dans le domaine hypothétique de la préhistoire, a donné le *nihil obstat* et l'*imprimatur*. Le ministre de l'Education nationale, en conséquence, accepta de se risquer à l'inauguration.

Des cartes, des inscriptions situent schématiquement la question. Voici une reconstitution de l'entrée de la célèbre grotte de Lascaux, avec tous ses reliefs, et dont il a fallu minutieusement relever toutes les cotes avant d'en reproduire les peintures. Une salle est consacrée à l'art franco-cantabrique ; une autre, à l'art paléolithique d'Espagne (il y a une très belle reproduction des fresques d'Altamira) ; une autre encore, aux peintures rupestres du Sahara, du temps où il n'était pas désert. On nous montre aussi qu'une certaine partie de la population du globe n'a pas subi d'évolution notable depuis des millénaires, tels les *bushmen* d'Afrique du Sud, qui décrivent en schémas rapides, avec une vivacité singulière, des scènes de leur vie quotidienne et des événements de leur histoire.



Le Sahara n'a pas toujours été un désert. Les nombreuses peintures rupestres retrouvées dans le massif du Hoggar en sont un témoignage. Celle-ci a été baptisée « les Danseuses » par l'archéologue qui l'a découverte.

Cette peinture rupestre largement composée représente une chasse aux buffles. Elle est l'œuvre d'un « bushman ».

Les « bushmen », ces primitifs habitants du désert africain, mènent une existence de chasseurs encore bien mal connue. « La connaissance du monde a, en Afrique du Sud, encore du noir sur la planche », écrivait à ce propos notre collaborateur François Balsan, explorateur du Kalahari. L'art actuel des « bushmen » présente tous les caractères de certaines de nos œuvres préhistoriques. Cette fresque montre une curieuse scène d'exode.

L'OPINION DE DENIS MARION SUR LE MÉDIUM

Après plus d'un demi-siècle d'existence, le cinéma, qui a trouvé non pas un, mais plusieurs styles dans les domaines du récit, de l'action dramatique, de l'évocation plastique et même du ballet (auquel se rattache de toute évidence ce que le dessin animé a accompli de meilleur), n'a pas encore trouvé de solution satisfaisante au problème du chant. Ce ne fut pas faute de filmer des opéras ni des opérettes : on commença dès le temps du muet et on n'a jamais cessé depuis, mais pas une de ces bandes n'a apporté quelque chose à l'écran et même sont anormalement rares celles qui, comme *la Veuve joyeuse*, de Lubitsch, constituent un divertissement acceptable.

Dans le domaine de la poésie également, on enregistre la performance de Laurence Olivier, dans *Henry V* et *Hamlet*, et l'échec, du moins à mon avis, d'Orson Welles, dans *Macbeth* et *Othello*, comme des accidents isolés (subordonnés en outre à la position unique qu'occupe Shakespeare).

D'où le considérable intérêt que présente *le Médium*. Pour la première fois, un musicien s'improvise réalisateur pour porter directement une de ses œuvres à l'écran, comme les écrivains André Malraux et Jean Cocteau l'ont fait autrefois pour *l'Espoir* et *les Enfants terribles*. D'où l'extrême difficulté qu'il y a à rendre compte de cette œuvre par suite de la nécessité de discuter une série de questions qui, pour les autres films, sont résolues d'avance.

Je ne suis pas compétent pour apprécier *le Médium* en tant qu'opéra. Son succès a été considérable aux Etats-Unis ; en Europe les avis ont divergé avec violence. Bornons-nous à constater qu'il s'inscrit dans la tradition vériste, inaugurée par *Louise* : les personnages sont nos contemporains et, s'ils ne s'expriment qu'en chantant, leurs paroles ont le style de la conversation et ne subissent aucune transposition poétique, ni par la rime, ni par le rythme, ni même par ce décalage plus subtil qui a permis, par exemple, au dialogue de *Pelléas et Mélisande* de servir tel quel de livret d'opéra. L'intrigue est fondamentalement un drame du Grand-Guignol. On me dira que *la Tosca*... mais précisément.

Ensuite, voyons dans quelles conditions s'est opérée la réalisation, car elles furent inhabituelles. Gian Carlo Menotti, auteur du livret comme de la musique, a commencé par enregistrer l'orchestre et les voix sur bande sonore : ce qui donne à croire, faute de se livrer à une comparaison minutieuse avec la partition originale, qu'il a laissé celle-ci intacte, en se refusant à l'adapter si peu que ce fût aux nécessités de l'écran. C'est d'autant plus vraisemblable que son chef d'orchestre n'avait jamais rien enregistré précédemment.

Ensuite ont eu lieu les prises de vues, c'est-à-dire que celles-ci furent un perpétuel *play-back* : une camera muette photographiait les acteurs, qui synchronisaient leurs gestes et leurs paroles d'après la bande sonore qui était jouée en même temps. Là se manifeste — il importe de le souligner — le plus grave défaut de l'amateurisme du réalisateur : l'imperfection du synchronisme est sensible et gênante ; non seulement les artistes chantent « à côté de leur bouche », un léger décalage subsistant entre le mouvement des lèvres et l'audition du son, mais le volume de celui-ci et son plus ou moins grand éloignement du micro ne coïncident pas avec l'aspect et les déplacements des personnages.

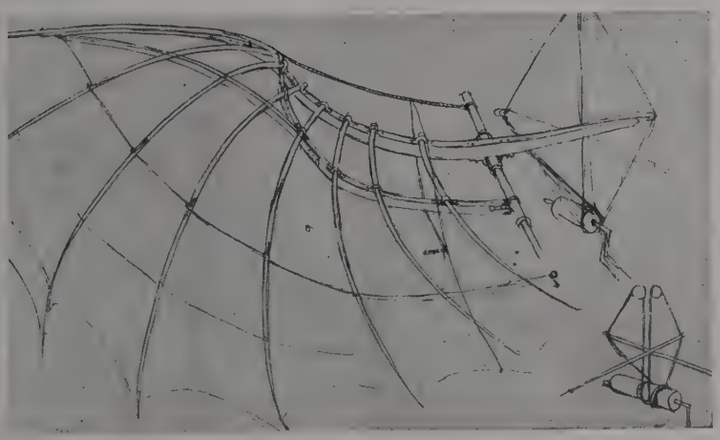
En revanche, loin d'être sacrifiée à la musique, l'image a été l'objet d'une recherche artistique égale. Avec la collaboration technique d'Enzo Serafin, Menotti a été son propre opérateur. Il est même parvenu à imaginer (car je ne vois pas quel précédent on invoquerait) un style photographique qui est un équivalent approprié de son style musical. Ainsi le visage des acteurs n'a été que très discrètement maquillé et leur type physique est aussi éloigné que possible des canons de beauté ou d'expressivité admis au cinéma ; mais ils sont cadrés et éclairés, sans souci de réalisme, de manière à leur conférer un maximum d'intensité dramatique. C'est le correspondant exact du système qui consiste à faire chanter : « Bonjour, comment allez-vous ? »

D'autre part (et c'est plus contestable), le cadre de l'action n'est pas plus situé que sur une scène lyrique : les personnages parlent anglais, mais les rues ont plutôt un caractère italien ; leurs costumes sont vaguement démodés, mais ils le seraient aussi bien en 1933 ou en 1913 ; l'intrigue ne peut se passer que dans une ville, mais la foire miteuse évoque une bourgade campagnarde, etc. Bien entendu, la confusion est délibérée, mais je crois que le film y perd plus qu'il n'y gagne.

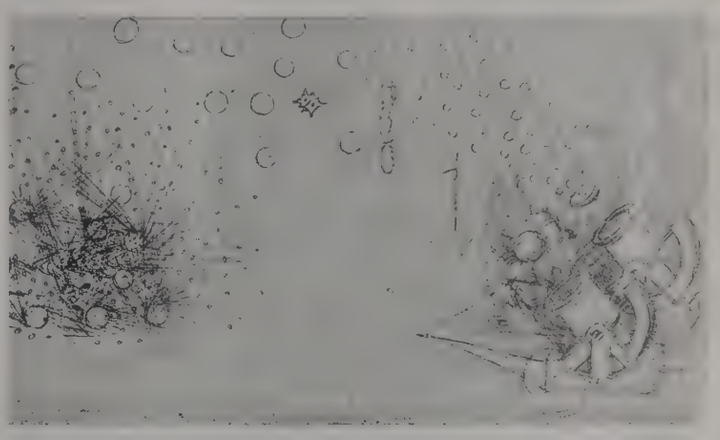
On comprend que Jean Cocteau se soit enthousiasmé pour une tentative si proche des siennes. Non qu'il y ait eu, me semble-t-il, influence à proprement parler : la présence du décorateur Wakhévitch suffit à expliquer la présence d'éléments plastiques communs. Qu'on les juge réussis ou ratés, *le Médium* et *Orphée* témoignent de la même volonté de réaliser à l'aide du cinéma ce qui n'avait été tenté jusqu'alors que par d'autres arts, et sans trop s'inquiéter ni de ce que les techniciens jugent possible ou impossible, ni de ce que le public souhaite ou ne souhaite pas. Il est significatif à cet égard que Menotti, en dépit de son prestige, n'ait trouvé à Hollywood personne qui lui fît confiance et qu'il ait dû tourner dans un studio italien.

★ LÉONARD DE VINCI A L'ÉCRAN ★

CONSISTANT uniquement dans la reproduction en couleurs de tableaux et de dessins de Léonard de Vinci, le film de Luciano Emmer et Arcady, commenté par Marcel Brion, constitue la meilleure introduction à l'œuvre d'un artiste et d'un savant qui a connu tout ce que pouvait savoir un homme de son temps et pressenti une grande partie de ce que découvriront les générations futures.



Léonard a écrit un traité sur le vol des oiseaux. Ayant analysé le rôle de chaque plume, il a cru qu'en copiant l'ajustement des os dans une armature de bois et de toile, celle-ci permettrait à l'homme de voler.



« Là où les bombardes ne pourront pas produire leur effet », écrit Léonard au duc de Milan, « je composerai des balistes, des onagres, des catapultes et autres engins d'une admirable efficacité ».

Le « Codex Atlanticus », conservé à l'Ambrosienne de Milan, conserve les plans des machines de guerre que Léonard inventa en 1482 à la demande de Ludovic le More, lors de son séjour au château des Sforza, et dont les notes sont écrites à l'envers pour décourager les indiscrets : il faut les lire dans un miroir.

L'OPINION D'YVES GANDON SUR PLUTOT QU'UNE AUTRE ET LE ROI DE L'OMBRE

Un intéressant travail de défrichement se poursuit aux « Mardis de l'Œuvre ». De jeunes metteurs en scène s'y manifestent et s'efforcent d'apporter des éléments neufs à un théâtre en pleine crise de qualité. Ainsi M. Jacques Polieri vient de nous présenter une pièce singulière : *Plutôt qu'une autre*, de M. Robert Ganzo. Ce nom ne nous est pas inconnu. On a lu *Orénoque*, *Lespugne* et *Rivière*, où le poète, venu du Venezuela, voulait concilier les disciplines formelles de Mallarmé ou de Valéry avec une certaine marge accordée à l'irrationnel. Il en va, bien entendu, tout autrement dans la pièce d'aujourd'hui, écrite d'ailleurs dans une ferme et bonne prose. Est-ce un souci d'originalité à tout prix qui a fait adopter à Ganzo non pas un thème assez courant, mais sa façon de le traiter ? Je crois, en tout cas, que la lecture de *Plutôt qu'une autre* peut procurer de vives satisfactions à l'esprit, tandis que la représentation déçoit. Le poète de *Lespugne* a peut-être des dons d'auteur dramatique ; mais il lui faudra, s'il veut réussir sur la scène, résolument changer de manière. Car tous les genres sont bons au théâtre, hors le genre ennuyeux.

La pièce ne comprend qu'un personnage, qui se subdivise en cinq autres. Jean vient d'épouser Alice. Au retour de la mairie, il s'est trouvé mal. Le médecin attribue cette syncope à l'émotion. Et puis nous assistons au monologue intérieur de Jean, et ce monologue constitue toute la pièce. Les personnages qui s'y animent

sont, outre le docteur et Alice, trois récitants allégoriques : la Raison, le Cœur et l'Aventure. Et le dialogue des cinq, auquel participe Jean lui-même, tourne autour de cette question : pourquoi celle-là plutôt qu'une autre ? Pourquoi Jean a-t-il épousé Alice ? Probablement, me répondrez-vous, parce qu'il l'aime. Mais pourquoi l'aime-t-il ? Sait-on pourquoi l'on aime un être ? Aime-t-on jamais totalement un autre que soi-même ? Les questions de ce genre peuvent s'enchaîner indéfiniment, et si elles ne sont pas humanisées, c'est-à-dire incarnées par des êtres de chair mis aux prises dans des situations données, elles tournent fatalement au débat abstrait. C'est ce qui se produit dans *Plutôt qu'une autre*. De-ci de-là, un bon fragment de dialogue accroche l'attention, quelques phrases vigoureuses surnagent dans la monotonie du propos ; puis l'action — si action il y a — piétine, s'éparpille, l'ennui gagne l'auditeur sans recours.

Il n'y a à peu près rien à dire de la mise en scène. Tout se passe dans une demi-obscurité traversée de quelques coups de projecteur. L'auteur nous expliquerait sans doute que le monologue intérieur auquel nous assistons commandait ces ténèbres.

Paul Ecoffard, Robert Sandre et Arlette Sauvage en font émerger par moment de pathétiques visages.

ENCORE une pièce de poète : *le Roi de l'ombre*, de Jean Loisy, au théâtre de la Huchette, et j'ai plaisir à déclarer qu'elle mérite considération. M. Loisy, qui affectionne les sujets historiques, en a cette fois choisi un à sa mesure. Il s'agit de l'époque troublée où, Charles VI étant au bord de la folie, le pouvoir se disputait pratiquement entre le duc d'Orléans, son frère, amant de la reine Ysabeau, et l'ambitieux duc de Bourgogne. Indépendamment de ces factions rivales, Caboche, chef de la corporation des bouchers, était maître de la rue. L'auteur a su avec beaucoup de noblesse et un vrai sens de la grandeur exploiter les situations dramatiques nées de la confusion du temps. Ses personnages, notamment ceux du roi Charles, mystique délirant, du tremblant dauphin, de l'altière et cruelle Ysabeau, et même de l'astrologue, de Gerson et de Caboche, tout autant que le duc de Bourgogne, sortent du cadre. Le dialogue abonde en formules bien frappées ; la langue est harmonieuse et claire.

De l'interprétation, qui manque un peu d'homogénéité, il convient de détacher les noms de Marcel Cuvelier et de Marie-France Rivière. L'exiguïté du plateau était un sérieux écueil pour le metteur en scène. La Comédie-Française cherche des pièces. Il semble que celle-ci ne serait pas indigne de notre première scène.

PORGY AND BESS
AU THÉATRE DE L'EMPIRE

PAR ROBERT KEMP

PORGY AND BESS !... Quel émerveillement, dans notre public sans mémoire et dans la jeune critique, dont un des charmes est d'être étourdie ! Cet émerveillement m'émerveille, car la pièce de Gershwin, à l'œil, à l'oreille, à l'esprit, apporte bien peu de nouveautés... Sans doute, l'interprétation est-elle excellente. Le marchand qui passe et n'a qu'à soulever les herbes de son panier et à toucher ses « cents », le gamin qui s'échappe pour regarder jouer au « crap » ont la même conscience que l'émouvant baryton qui est Porgy et le suraigu soprano chargé du rôle de Bess. Tout est si bien réglé que les gestes, demain, s'inscriront au même point de l'espace, et la fumée des pipes fera les mêmes volutes ; et les mailles du long filet des pêcheurs semblent, elles aussi, reprendre leur rang, avec docilité... C'est fixé à la façon d'un film... Et puis, je sais apprécier le réalisme minutieux de ce village, de ce quartier nègre de Charleston, des petites maisons pauvres, avec leurs escaliers, leurs terrasses, leurs petites fenêtres d'où les commères espionnent, cachées derrière les volets de bois... Albert Carré, qu'on accusa d'être plus photographe que peintre, aimerait cette mise en scène. Elle était nouvelle en 1900, quand on créa *Louise*... Mais les cris de Paris dans *Louise*, à la fin du second tableau, forment une autre symphonie que ceux de Charleston, ici... La difficulté vient de ce que, cette fois, la foule, le peuple est constamment présent, et que la pièce est longue, et qu'il a fallu inventer et régler d'innombrables épisodes, occuper de façon intéressante toute la scène, sans trêve... Que de répétitions ont été nécessaires !...

Et puis, il est vrai que cela a vraiment un « fumet » particulier. On croit lire un roman de Caldwell ; quelque bon roman policier américain. Et il y a des instants de frénésie, de « presque frénésie », qui pourraient rejoindre les fameuses danses de Florence Mills, autrefois, ou du sacrifice du coq, de Catherine Dunham, naguère. Mais qui n'y atteignent pas.

Le livret est faussement compliqué. En bref, ce serait une sorte de *Cavalleria nera ;* et vous verrez qu'on redécouvrira Mascagni et le vérisme... Bess, séparée de son colossal et brutal mari, qui a tué un homme dans une querelle et s'est enfui dans une île, se laisse adorer par le pauvre Porgy, un infirme, qui roule, des fers à repasser en main, sur un plateau à roulettes de cul-de-jatte... Elle croit l'aimer. Mais, un après-midi de fête populaire, dans l'île, elle revoit Crown, le fugitif... Il la trouble. Il reviendra à la maison, une nuit de tempête, semant la terreur chez les superstitieux pêcheurs... Porgy, par surprise, le tue. On l'emprisonne. Quand il reviendra — on n'a pas de preuves contre lui — il ne trouvera plus Bess. Elle est partie pour New-York avec un marchand de cocaïne. Porgy, désespéré, embrasse la robe rouge qu'il lui apportait pour qu'elle fût belle, crie, fait atteler la chèvre à son plateau et file à la poursuite de Bess... Il ne la trouvera pas. Il mourra de sa quête impossible.

La musique est parfois émouvante, certes ! La berceuse, des chants nostalgiques, une déclamation directe et expressive... Mais cela est d'une extrême simplicité, et, en général, plus italien que noir. Improvisations faciles ; aimables résidus de musiques déjà cuisinées, servies, digérées. Mais Gershwin, depuis la *Rapsodie en bleu*, est sacré... Ces résidus sont bien assaisonnés, convenons-en, de timbres poivrés, d'harmonies mordantes. L'orchestre argentin, sémillant, avec des notes claires qui sautent comme les poissons dans le filet, ou feutré, câlin, endormeur ; cet orchestre, où des brises mélodiques flottent dans une purée harmonique et que semble soulever et laisser retomber une grande louche invisible, a ses sortilèges... Il y a longtemps que nous les subissons ; et cette magie n'a plus de secrets. Il y a plus de mystères dans un prélude de Debussy ou dans la *Sonatine* de Ravel que dans tout *Porgy and Bess*.

Le spectacle méritait d'être bien accueilli ; les artistes, complimentés... Leur exotisme fait tout pardonner. Si Mme Juyol posait ses aigus comme Bess fait ici, on s'indignerait... *Nigra sum sed formosa*... A beau chanter qui vient de loin !...

M. A. Smellens est un chef irréprochable. Irréprochable, voilà bien *Porgy and Bess*. Pour « enivrant », je proteste !

SUR LA PLACE DE CATFISH ROW OU TOUS LES NOIRS CHANTENT DU GERSHWIN...

PAR MARCEL IDZKOWSKI

TOUT vient à point, mais nous avons failli attendre ! Dix-huit ans après sa création, nous avons enfin vu *Porgy and Bess*, l'opéra noir de George Gershwin. Si nous ne connaissions pas l'œuvre, certains airs, comme *Summertime*, *Bess you are my woman now* et *Oh, Doctor Jesus* étaient déjà populaires en France.

Tragique destinée d'ailleurs que celle de Gershwin, si prématurément disparu à l'âge de trente-huit ans, alors qu'il était à l'apogée de sa carrière. Son opéra populaire fut repris en juin 1952 à Dallas (Texas) dans une nouvelle mise en scène de Robert Breen.

Ce grand animateur était particulièrement qualifié pour mener à bien une tâche aussi ardue : Robert Breen ne se contente pas, en effet, d'être un homme de théâtre, c'est aussi un des meilleurs acteurs américains.

« Dans cette nouvelle version de Porgy, nous dit Robert Breen, j'ai un peu élagué, j'ai supprimé des temps morts entre les tableaux et j'ai utilisé quelques scènes qui avaient été coupées par de précédents metteurs en scène.

— Quel accueil avez-vous reçu aux Etats-Unis ?

— Nous avons joué à Chicago et à Washington avec un vif succès avant de venir en Europe, où *Porgy and Bess* fut représenté à Vienne, à Berlin, à Londres et à Paris...

— ... Où vous venez de remporter un étincelant triomphe.

— Cette consécration nous encourage, car nous allons affronter New-York le 10 mars.

— Reviendrez-vous en Europe ?

— Sûrement, et dès l'automne prochain. »

Dans les coulisses, le canotier sur la tête, l'œillet pourpre à la boutonnière et vêtu d'un costume clair de mauvais garçon, Cab Calloway est poursuivi par quelques enragés du jazz. Le célèbre chef d'orchestre m'avoue qu'il n'a pas abandonné les « boys » de son orchestre sans une certaine mélancolie.

« Mais, ajoute-t-il, j'ai été tenté par le rôle de Sportin'Life dans *Porgy* et j'ai suivi la troupe en Europe. J'avais déjà joué des revues, mais ce sont mes vrais débuts au théâtre.

— Iriez-vous jusqu'à abandonner la musique ?

— Je n'ai pas de projets et tout dépend du succès de *Porgy* à New-York, mais... »

Le nom de Cab Calloway est trop intimement mêlé à l'histoire du jazz depuis un quart de siècle pour que le comédien puisse l'emporter sur le musicien chanteur.

Le chef d'orchestre Alexander Smallens, qui dirige *Porgy*, n'a jamais quitté le pupitre pour une représentation de cet opéra à travers le monde.

« Mais je ne suis pas le seul survivant de la création, dit-il en souriant ; il y a aussi la marchande de fraises. »

Sur la place si pittoresque de Catfish Row, dans le quartier nègre de Charleston, il y a en effet une marchande qui vend ses fraises en chantant. Ce rôle est tenu par Helen Dowdy, qui créa l'œuvre de Gershwin.

« Mon rôle est court, nous confie-t-elle, mais qu'importent les emplois, notre troupe s'entend si parfaitement que nous formons une joyeuse communauté. Les rôles de Porgy et de Bess sont d'ailleurs si épuisants qu'ils sont tenus suivant les soirs par Leontyne Price ou Urylee Leonardos et par Levern Hutcherson ou Leslie Scott. »

Habitants, chanteurs, colporteurs et mendiants de Catfish Row, revenez-nous vite. Ce n'est pas en deux semaines que la population parisienne pourra applaudir *Porgy and Bess*...

Devant le corps (recouvert d'un drap) de son mari, Helen Thigpen (au centre) chante « My man's gone now ». Cette scène est déchirante.

A un entr'acte, Mme René Mayer se fit présenter Jean Marais.

Porgy et Bess chantés par Leontyne Price et Levern Hutcherson.

UN CONCOURS
IDÉAL

C'EST LE CONCOURS DE LA
VIE IDÉALE
que présentent chaque jour dans

Paris-presse
l'intransigeant

ANDRÉ MAUROIS
de l'Académie française

et

FRANÇOISE GIROUD

Gagnez chaque semaine

UNE 4 CV
SPORT RENAULT

en désignant vous-même

- **La femme idéale**
- **Le mari idéal**
- **Le couple idéal**
- **La maison idéale, etc.**

LA PAROLE EST AUX ASTRES

PAR MARGUERITE JUIN

Semaine du 9 au 16 mars 1953

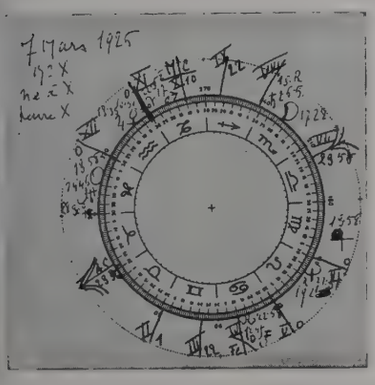
LA semaine se termine par la lunaison du mois, le 15 mars à 11 h. 5, à 24°35 des Poissons.

Pour les natifs de cette date, ou pour celui qui a une planète dans son ciel natal au degré de ce signe, l'importance en est grande. Leur année solaire — pour les premiers — les trente jours à venir — pour les seconds — auront dans leur existence une certaine répercussion.

RÉPERCUSSION DES SIGNES PLANÉTAIRES SELON LE DESTIN POUR LES PERSONNES NÉES ENTRE :

Le **21** Mars et le **20** Avril	Cette semaine les trente degrés de cette partie du zodiaque sont extrêmement importants pour les natifs de ce signe, surtout du 21e au 28e degré où sept planètes se heurtent dans différents aspects. Attention.
Le **20** Avril et le **21** Mai	Très brillante satisfaction, surtout pour le 2e Décan.
Le **21** Mai et le **22** Juin	Réalisation de joies attendues depuis longtemps. Début de bonheur qui peut durer.
Le **22** Juin et le **23** Juillet	Le hasard, l'inattendu se manifesteront dans la joie ou dans la peine.
Le **23** Juillet et le **23** Août	Le calme revient.
Le **23** Août et le **23** Septembre	Vie monotone, sauf pour le 2e Décan, qui peut connaître une réussite exceptionnelle.
Le **23** Sept. et le **24** Octobre	Signe bouleversé et atteint comme le Bélier.
Le **24** Oct. et le **23** Novembre	Grande joie, grande satisfaction.
Le **23** Novem. et le **22** Décem.	Ne doit connaître que du bonheur. Prenez des décisions, elles ne peuvent que vous conduire vers la joie et les satisfactions dans tous les domaines.
Le **22** Décem. et le **22** Janvier	Semaine dure, pleine de difficultés, de cassures, de chagrins, surtout pour le 3e Décan.
Le **22** Janvier et le **20** Février	Un triomphe pour le 10e degré. Joie pour le 3e Décan ; mais pour le 2e Décan un chagrin est à craindre.
Le **20** Février et le **21** Mars	Calme, recueillement. Pour le 3e Décan, le mois entier peut apporter bien des événements plutôt joyeux.

THÈME ASTRAL DE M. X..., né le 7 mars 1926, à...



VOUS avez, monsieur, une grande délicatesse de sentiments, une véritable sincérité dans l'affection que vous offrez. Votre cœur est sûr, fidèle même. Par exemple, il est bien regrettable que vous cachiez tellement ces très belles qualités sous une apparence désabusée et glaciale.

Malgré votre très grand désir d'indépendance qui frise l'originalité de caractère, sachez que peu de choses peuvent se réaliser pour vous sans le concours d'amis. Ceux-ci sont parfois bizarres. Heureusement votre thème vous réserve beaucoup de solitude. Car la solitude vous est indispensable pour trouver vos pensées créatrices.

Trop de tendance à suivre votre cœur. Alors vient la grande période de nervosité, qui passe même par le stade de la révolte.

Dans le domaine de votre situation, vous agissez toujours avec opportunité, vous sentez que votre réussite sera, que vos efforts atteindront le but que vous voulez, dans la direction ou la branche que vous désirez atteindre. Vaincre, car c'est cela votre désir secret, le véritable fond de votre « moi ». Vaincre sans laisser paraître que vous voulez vaincre. Si une rêverie, un peu regrettable, ou une tendance (également regrettable) au « bluff » ne viennent pas entraver ou retarder la manifestation des excellentes dispositions que les astres mettent à votre portée, vous arriverez à ce que vous voulez ; mais je crains qu'il ne vous faille de la patience et de la persévérance. Peut-être gâcherez-vous un peu la première partie de votre existence. Quelle revanche, par exemple, dans la force de votre vie ! Vous vous élèverez même jusqu'aux sommets d'une fonction publique.

Un très bel héritage ou un legs vous a donné ou vous donnera de bien grandes facilités pour la réalisation du but que vous poursuivez. De très heureuses fiançailles précéderont un mariage réglé suivant les traditions. Choisissez bien votre compagne.

La médecine, la chirurgie jouent un rôle ou pour vous ou autour de vous. La carrière d'ingénieur est aussi un horizon pour vous.

Toute question artistique vous fait vibrer et vous attire.

Vous avez un excellent thème couronné par une volonté extraordinaire. Votre énergie est inépuisable. Quand vous mettez ce vouloir en action, rien ne peut vous arrêter, et votre réussite est au bout de cette volonté.

Le 31 janvier 1953 ou le 1er février 1953 a dû vous réserver une bien grande joie.

LÉGION D'HONNEUR

ANNONCÉE depuis quelque temps déjà, l'élévation de Colette à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur est maintenant un fait accompli. Tous les amis des lettres se féliciteront de l'hommage officiel rendu à l'illustre écrivain, qui vient de fêter ses quatre-vingts ans.

En même temps, le gouvernement a élevé à la dignité de grand-croix MM. Jacques Parisot, doyen de la Faculté de médecine de Nancy, et Jules Renault, membre de l'Académie de médecine, président du Conseil supérieur d'hygiène.

Ont été, en outre, élevés à la dignité de grand officier : MM. Georges Michel, président de section au Conseil d'Etat, et Henri Bonnet, ambassadeur de France aux U. S. A. ; MM. Victor Bernard, vice-président délégué de la Fédération nationale de la Mutualité, et Georges Laufry, ancien président de la Fédération nationale du Bâtiment.

Parmi les chevaliers récents, notons notre excellent confrère Tony Burnand.

M. HENRI MASSOT

NOUS avons relevé avec plaisir, dans la récente promotion au titre de la présidence du Conseil, le nom de M. Henri Massot, promu officier. M. Massot fut un des fondateurs de *Paris-Presse*, dont il est actuellement directeur général. Ses confrères l'ont appelé à la présidence du Syndicat de la presse parisienne et à la vice-présidence de la Fédération nationale de la presse. Tous ceux qui savent quelle activité et quel dévouement M. Henri Massot apporte à l'exercice des diverses tâches qu'il a assumées applaudissent à la distinction dont il est l'objet.

M. CONORD

MONSIEUR AUGUSTE CONORD est nommé chevalier de la Légion d'honneur (Commerce et Industrie). M. Conord est le type du *self made man*. Fils d'un ouvrier puddleur, orphelin à trois ans, apprenti ajusteur dans sa ville natale de Commentry, ouvrier dans plusieurs ateliers parisiens, il s'établit en 1906 à son compte et créa le moteur à essence qui porte son nom et qui est devenu le moteur Bernard-Conord. Il avait acquis une situation importante dans l'industrie automobile quand il monta une fabrique d'appareils ménagers qui est actuellement la plus ancienne firme française de ce genre. Par sa compétence, M. Conord lui a donné une grande extension puisque, actuellement, elle compte trois usines et dix succursales.

M. RAOUL BOUCHETAL

PARMI les nouveaux officiers au titre des Travaux publics figure M. Raoul Bouchetal, secrétaire général des Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne. A ce titre et comme secrétaire général de la direction des agences et bibliothèques de gares de la librairie Hachette, M. Bouchetal a depuis trente ans joué un rôle fort important dans le développement des organismes de transport, de distribution et de vente de la presse.

M. ÉMILE BARBETTI

MONSIEUR EMILI BARBETTI, qui vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, occupe depuis près de vingt ans le poste de chef du Service des impressions en couleurs à l'Imprimerie Bobigny. Son mérite, quoique anonyme, est donc depuis longtemps apprécié de nos lecteurs puisque c'est à sa science de technicien qu'est due la qualité des reproductions de tableaux qui sont un des principaux éléments de la réputation acquise par nos numéros spéciaux, et particulièrement par celui de Noël. M. Barbetti a formé de nombreux apprentis, qui maintiendront à leur tour la tradition. Déjà, l'Education nationale avait récompensé son activité en ce sens en le nommant officier de l'Instruction publique.

LA SEMAINE HIPPIQUE

PAR VAUX ET FORÊTS

QUELLE chasse mouvementée a fourni ce daguet séparé dernièrement en Compiègne par les anglo-poitevins du baron James de Rothschild ! Les réactions des animaux de vénerie sont imprévisibles, mais ce jeune cerf mit son monde à l'épreuve par ses feintes et ses retours.

Les chiens empaumèrent sa voie près de l'Ecureuil : un beau concert ! Après avoir tourné dans les enceintes du Héron pour retrouver sa compagnie, il prit son parti vers les Près-la-Ville. Sautant peu après la route Eugénie, il grimpa le mont Saint-Marc et redescendit sur l'Ortille.

Ce n'était là qu'un début. « Traversant ensuite les futaies du Puits-d'Antin, il fit un retard en refusant la route de Pierrefonds. Il bat au change près du passage à niveau des Moines. Relancé à l'étang Saint-Pierre, il fend l'eau et est servi après quatre heures et demie de chasse. »

Les honneurs à Mme Gérard Fantauzzi. Suivaient à cheval : le baron James de Rothschild, maître d'équipage; Mmes Georges Halphen, Jean Rheims, Caignault, Lhomme; M. Robert Delahoutre. Dans les voitures : baronne James de Rothschild, Mlle Nicole Stéphane, M. et Mme Bitterlin, etc. — TRE-HARDY.

LES SPECTACLES

TH. des VARIÉTÉS
MARGUERITE PIERRY
et
JANE SOURZA
ROBERT PIZANI
et
PIERRE STEPHEN
J'Y SUIS... J'Y RESTE!

GYMNASE
RAYMOND SOUPLEX
JEANNE FUSIER-GIR
et
CHARLES DECHAMPS
LE COCOTIER
Mise en scène de Paule ROLLE
Décoration de Jacques DAMIOT
de Jean GUITTON
avec
Marcelle TASSENCOURT
et
CLÉMENT-THIERRY

LE PÈRE DE LA T. S. F. PARRAIN D'UN PAQUEBOT

LA Compagnie Maritime des Chargeurs Réunis a dédié le dernier-né de sa série des « savants » au père de la T. S. F. Le nouveau paquebot, qui a quitté Marseille le 14 février pour son premier voyage sur la ligne d'Indochine — via Port-Saïd, Djibouti et Colombo — porte en effet le nom d'Edouard Branly. Long de 163 m. 60, le bâtiment, qui a été construit par la Société des Ateliers et Chantiers de la Loire à Saint-Nazaire, et qui fut lancé dans ce port le 2 décembre 1951, déplace 17.600 tonnes. Son port en lourd est d'environ 9.500 tonnes ; 143 passagers peuvent prendre place dans ses cabines.

AOSTE A L'ÉCRAN

UNE des dernières soirées qui ont eu lieu dans la salle de projections du musée de l'Homme était consacrée à la vallée d'Aoste. Le poète André Figueras brossa un panorama de ce « paradis des Alpes ». Des deux films présentés, l'un, dû à Roger Chouquer, était aussi remarquable par la qualité des images que par l'agrément du commentaire. L'autre bande marquait les débuts d'un cinéaste italien de vingt ans : M. Giorgio Ubezzi. Sa réussite d'amateur peut lui ouvrir une belle carrière de professionnel.

TAPIS
garantis d'origine
ORIENT - PERSE
TLEMCEN
KAIROUAN
Collection complète de tapis anciens et modernes
Moquette toutes teintes. (pose gratuite)
BOCCARA-TAPIS
5, RUE DE RIVOLI - M° ST-PAUL
TUR. 48-66
Catalogue gratuit n°20 sur demande
Remise de 5 % aux lecteurs de « France-Illustration »

SURPLUS D'ÉDITEURS Livres neufs à partir de 30 fr. (valeur 300 à 500 fr.). Catalogue 2.500 titres c. 5 timbres. GRANDE LIBRAIRIE FRANÇAISE (s. 406) 106, Bd Gambetta, NICE.

Nos ailes dans le monde

RÉALISATIONS ET PROJETS D' « AIR FRANCE »

AU cours de la réception annuelle donnée par Air France, son président, M. Max Hymans, a dressé le bilan de l'activité de notre grande compagnie aérienne pour l'année 1952 et exposé ses projets pour 1953.

Le développement du trafic et l'amélioration du coefficient d'autonomie financière (passé à 94 %) ont été les principales caractéristiques de l'année écoulée. Les lignes de l'Union française ont connu de nouveaux développements et trois nouvelles lignes de long-courriers internationaux ont été créées : Paris-Mexico, Paris-Tokio et Paris-Caracas-Bogota ; 54.212.000 kilomètres parcourus contre 48.457.000 en 1951 ; 1.075.000 passagers transportés contre 982.000. La création sur l'Atlantique-Nord d'une classe « touriste », à tarifs réduits, a été un facteur important de l'accroissement du nombre des passagers.

L'extension de cette mesure aux lignes d'Europe, du Proche-Orient, d'Iran, du Pakistan et de l'Inde sera l'un des deux événements importants de cette année, l'autre étant constitué par la mise en service de nouveaux types d'appareils : des Super-Constellation sur l'Atlantique, des Comet à turbo-réacteurs sur le Proche-Orient, des Viscount à turbo-propulseurs à destination de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Turquie, enfin des Breguet « deux ponts » sur le réseau méditerranéen.

PARIS-CASA EN 2 H. 40

IL n'y a guère plus d'une dizaine d'années, l'idée d'un voyage aérien à 12.000 mètres suscitait d'étranges images : passagers protégés par des combinaisons chauffantes et le visage couvert d'un masque inhalateur.

Temps périmés ! Les journalistes qui ont effectué il y a peu le voyage Paris-Casablanca à bord d'un Comet de l'Union Aéromaritime des Transports ont pu constater qu'à 12.000 mètres le confort est parfait. Aucun bruit n'empêche la conversation. Pour la sécurité, l'avion est équipé de quatre turbo-réacteurs et deux suffisent pour assurer le vol. Aussi bien l'appareil, qui décolle en 34 secondes, est en trois minutes au-dessus des nuages. Sa vitesse de croisière commerciale est d'environ 720 kilomètres, avec pointe à 835 km. La liaison Paris-Casa est ainsi effectuée en 2 h. 40, et il ne faut que 6 h. 30 pour relier Paris à Dakar.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

« LES FORAINS », D'HENRI SAUGUET, dirigés par l'auteur

HENRI SAUGUET a depuis longtemps prouvé la diversité de son talent de compositeur. S'il écrit des partitions magistrales comme la Chartreuse de Parme pour le théâtre, on lui doit aussi des œuvres symphoniques très cotées. Certains de ses admirateurs accusent une prédilection pour son ballet les Forains. Si la qualité de la chorégraphie en affirme le triomphe, celle de la musique y contribue très largement. L'enregistrement sur disques « Polydor » microsillon assure un précieux reflet des soirées théâtrales auxquelles ce divertissement apporte un sérieux appoint. L'argument est simple, il fixe un moment de la vie errante des bateleurs. Ils arrivent dans une ville ou un village anonyme, et c'est le prologue chatoyant. Les tréteaux sont montés aux sons d'un air joyeux, pimenté de quelques pittoresques dissonances. Après les préparatifs, voici le spectacle proprement dit, les exercices, la parade, la petite fille à la chaise et une émouvante vision d'art. Sur l'autre face du disque, d'autres « numéros » de cirque sont inscrits : les Sœurs siamoises, le Prestidigitateur et la Poupée. Mais les gens du voyage n'ont guère le loisir de s'attarder longtemps dans le même lieu, et voici un galop qui précède le départ.

La grande force d'Henri Sauguet consiste non seulement à montrer le côté féerique et brillant des Forains, mais aussi à présenter l'envers de la médaille. Il trouve souvent des accents d'une profonde sensibilité d'expression pour traduire le déchirement des artistes qui doivent surmonter leurs propres peines pour sourire quand même sur la scène, opérant ainsi un véritable dédoublement de leur personnalité. Ces états d'âme sont parfaitement suggérés dans la composition d'Henri Sauguet, qui s'achève sur une note sentimentale. Après le départ des forains, une petite fille revient sur ses pas afin de chercher la cage oubliée de son oiseau préféré...

L'orchestre Lamoureux a enregistré avec assurance et charme cette œuvre transparente. L'auteur lui-même tenait la baguette du chef. Par quel surprenant mystère est-il arrivé, sur un sujet où la vulgarité pouvait être à chaque pas frôlée, à écrire une pièce d'une telle valeur, qui fait surgir des images variées, plaisantes, empreintes d'une étrange grandeur ? C'est là le secret de son talent généreux, de son inspiration passée au crible d'un jugement sans défaillances.

W.-L. LANDOWSKI.

TOURISME ET VILLÉGIATURES

SPORTS D'HIVER

LES HOUCHES - MONT-BLANC (Haute-Savoie)
Altitude 1.050 m. - 1 téléférique - 3 remonte-pentes - École nationale du Ski français - Station ensoleillée en février.

LA HUTTE (1.800 m.) Hôtel de montagne au sommet du téléférique. Tout confort. Pension à partir de 1.400 fr.

H. Mont-Lachat ★★ 40 ch. dont 10 av. bain. 7 jours séjour 10.000 fr. toutes taxes et service compris. Tél. 20.

SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie)
Hôt. Gai Soleil Vue sur les Aravis. Téléférique. Prix mod. Les joies de la montagne et du ski. Tél. 73.

VAL D'ISÈRE (Savoie)
Hôtel de
l'AIGLE BLANC
tout le confort dans l'ambiance sympathique d'un chalet de montagne. Cuisine et direct. REYGROBELLET de St-Germain-de-Joux.

Cette rubrique bénéficie de conditions spéciales réservées à MM. les Hôteliers ainsi qu'aux Syndicats d'Initiative.

CÔTE D'AZUR

Venez sur la Côte d'Azur faire votre cure salutaire de vie souriante !
Rens. : Comité Régional du Tourisme, 20, Bd Carabacel, Nice, et aux Syndicats d'Initiative des stations.

NICE (A.-M.)
HOTEL
MONDIAL
180 chambres, 108 bains, 50 m. mer. Près Musée Masséna
ENTIÈREMENT REMIS A NEUF
Ouvert toute l'année
PRIX LES PLUS ÉTUDIÉS
Vous conseille son
RESTAURANT DE GRANDE CLASSE
sans créer aucune obligation d'y prendre vos repas.

CANNES (A.-M.)
GALLIA-PALACE Parc Situation tranquille Son restaurant
Appartements privés avec cuisine.

MONTE-CARLO
HOTEL ALEXANDRA
Nouvelle direction : AGID
PRIX MODÉRÉS
5 minutes des jardins et Casino

EZE-SUR-MER (A.-M.)
Cap Estel Hôtel 5 km. Monte-Carlo Cadre unique
Plage privée - Piscine - Parc 18.000 m².

OUI OU NON ?
Faut-il l'échanger ?
— Il est trop petit
— Il est trop grand
— Il est trop cher
— Il est trop haut
— Il est trop sombre
— Il est trop mal situé
Toutes ces raisons peuvent justifier le désir d'échanger votre appartement
OUI, MAIS COMMENT ?
Par le moyen le plus simple, le plus rapide, le plus sûr et... le plus économique
PUISQUE
les Petites Annonces de « Paris-presse-l'intransigeant »
viennent de lancer leur nouvelle formule :
La rubrique
ÉCHANGES
au prix forfaitaire et unique de 1.000 fr. + 9,35 % de taxes
LES 4 LIGNES

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

« SQUEEZIT TRIOMPHE »

E tous les appareils presse-fruits le « SQUEEZIT TRIOMPHE » est le us *simple*, le plus *efficace* et le plus *atique*.

Robuste, rapide, bien en main et uissant, il donne le maximum de jus lui gardant sa saveur, évite l'emploi passoire ou d'un récipient spécial. jus recueilli dans la base de ppareil est filtré, prêt à servir.

Démontage et entretien faciles.

Dans toutes bonnes maisons et

KIRBY BEARD & C°,

5, rue Auber, Paris.

OPÉra 24-65.

SALON DES ARTS MÉNAGERS

Stand n° 8. – Galerie Nord-Est.

PAS DE COURANTS D'AIR

derrière votre fenêtre... si elle est équipée avec les joints métalliques Benoit. Suppression radicale des infiltrations de vent, pluie, bruits, odeurs et poussières. Augmentation de température de 4 à 6° ; économie de chauffage de 35 % ; garantis dix ans. Des milliers de références.

Demandez notre documentation n° 46.

Joints métalliques E. BENOIT & C^ie^,

11, r. des Petites-Écuries, Paris (10^e^).

TAItbout 66-24 et 25.

Agences à Alger, Tunis, Casablanca.

INVENTEURS !

OUR lancer vos nouveautés utilisez notre rubrique ; c'est le plus sûr moyen de vous faire connaître.

Adressez-vous pour cela à la Publicité MOULIN, 6, rue de Milan, aris (9^e^). TRI. 45-11.

LA MACHINE A GARDER LA JEUNESSE

LE nouvel appareil d'appartements Combiné UPWARDS mérite bien son nom. C'est le seul appareil qui combine à la fois les avantages de la planche de repos préconisée par GAYELORD HAUSER et d'un appareil d'exercices pour assouplir le corps et le préserver de l'embonpoint.

Cinq minutes par jour d'exercice vous garderont souplesse, ligne et jeunesse d'allure. Dix minutes sur la planche de repos relaxeront vos muscles, rétabliront votre circulation, décongestionneront vos organes et vos jambes.

C'est une merveilleuse détente, une source de jeunesse et de vitalité.

Dimensions de l'appareil plié : 80×50 cm.

Demandez immédiatement la très intéressante brochure gratuite sur la méthode UPWARDS à ADAMS et C^ie^, 3, quai Jean-Moulin, Lyon - W2.

DEVENEZ ARTISTE !

Dessinez

TOUT facilement avec l'appareil « REFLEX » qui vous permet de tout copier-agrandir-réduire.

(Notice n°10 gratuite). F.-J. FUCHS, constructeur à Thann (Haut-Rhin).

UN « TORNADO » SE JUGE A L'ŒUVRE

RIEN, en effet, ne vaut une démonstration pour bien vous rendre compte des multiples et précieux services que, seul, peut vous rendre

TORNADO

(licence suisse)

ce merveilleux appareil qui, à lui seul, dépoussière tapis, parquets, murs ou plafonds ; décape les parquets, cire et lustre linos et carrelage, vaporise l'encaustique liquide, les désinfectants et la peinture cellulosique.

Hâtez-vous donc d'aller le voir à l'œuvre au SALON DES ARTS MÉNAGERS – STAND J. 4 B. près du restaurant.

Si vous ne pouvez pas y aller, écrivez ou téléphonez à TORNADO-FRANCE, 19, rue François-I^er^, Paris, BAL. 66-79, qui vous enverra gracieusement un démonstrateur à votre domicile sans aucun engagement pour vous.

LA 202 AVOUE SON AGE

DANS *l'Automobile* n° 83, vous lirez : « Tout ce qu'il faut savoir pour acheter et entretenir une 202 Peugeot. »

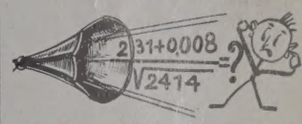
Au sommaire également : Essai routier de la Ford Vedette sur 50.000 kilomètres — Vos droits et ceux de votre garagiste — Un pilote peut voler la tête en bas sans s'en apercevoir, etc. En vente partout ou à défaut c. 80 fr., 8, rue de Milan.

POUR LA 2 CV CITROËN

VOICI la malle arrière, dernière création SPEED, à laquelle s'ajoutent les enjoliveurs de roues, la gaine de volant et le pare-chocs. Sur le plan technique les ÉTABLISSEMENTS SPEED permettent une augmentation de puissance par leur pipe d'admission.

Pour tous renseignements : ÉTABLISSEMENTS BRISSONNET, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly. Tél. MAI. 87-40.

AH ! CES CALCULS...



...ennuyeux dont le résultat est toujours incertain ! Pourquoi les faire de tête et vous fatiguer inutilement alors qu'une merveilleuse machine électrique à 6.975 francs (seul et unique versement) peut s'en charger pour vous? Nous avons même des petits modèles à manivelle à partir de 2.850 francs.

Demandez notre catalogue : SUPPLY (bureau 126), boulevard de Strasbourg, 59, Paris.

NÉCROLOGIE

ANDRÉ BRULÉ

ANDRE BRULE, mort à Neuilly, où, à la suite d'une syncope, il avait été transporté à l'hôpital américain, fut un séduisant comédien, dont la personnalité marqua tout un moment du théâtre français. Pour un immense public il incarna pendant longtemps le « jeune premier ». Mince et racé, il était par son aisance distinguée, sa voix joliment timbrée l'interprète désigné de certains rôles qu'il anima de son jeu vif, de sa diction un peu chantante. On a conservé le souvenir d'Arsène Lupin et de Raffles, les élégants gentlemen cambrioleurs. Mais il faudrait citer aussi parmi ses succès les pièces de Bataille, Maman Colibri, l'Enfant de l'amour, l'Homme à la rose et encore Cœur de Moineau, de Louis Artus, le Danseur inconnu, de Tristan Bernard, l'Epervier, Amants, de Donnay, qu'il reprit avec pour partenaire sa femme, Madeleine Lély. Au théâtre de la Madeleine il se montra directeur habile. André Brulé, qui était né à Bordeaux en 1879, était officier de la Légion d'honneur.

D'une courtoisie raffinée, André Brulé était le même à la ville et à la scène. Il incarnait une époque qui avait des loisirs, de la politesse et un certain goût des complications sentimentales, le temps des romans de Bourget et d'Hermant.

NOUVELLES RELIGIEUSES

FÊTES ET DISTINCTIONS

S. Exc. M^gr^ Caillot, évêque de Grenoble, vient de recevoir la Légion d'honneur. M^gr^ Heitz, évêque de Metz, a été promu au grade d'officier.

Le doyen des vicaires généraux vient d'être décoré de la Légion d'honneur. M^gr^ Pailhol a été en effet nommé vicaire général en 1906 par l'évêque de Rodez, son diocèse. Agé de 93 ans, il continue à s'occuper des affaires de son ressort avec cette bonté et cette clairvoyance qui lui ont gagné tous les cœurs.

S. Exc. M^gr^ Gounot, archevêque de Carthage, procédera, le 18 avril prochain, à la consécration liturgique de la cathédrale de Tunis, dont le cardinal Lavigerie avait posé la première pierre le 18 mai 1890 et qui vient seulement d'être terminée.

LE diocèse d'Aix-en-Provence va fêter cette année le jubilé sacerdotal de son archevêque, M^gr^ de Provenchères, qui reçut l'ordination à Moulins, le 7 avril 1920.

LE NOUVEL ÉVÊQUE DE VERSAILLES

M^gr^ Guiller, évêque de Pamiers depuis 1947, a été nommé évêque de Versailles en remplacement de M^gr^ Roland-Gosselin. D'origine normande, M^gr^ Guiller, qui est né en 1901, a fait ses études à l'Université catholique d'Angers. Puis il a longtemps enseigné à Nantes avant de devenir vicaire général de ce diocèse.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an...	4.700	6.000	7.000
6 mois...	2.400	3.100	3.600

ÉTRANGER

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3
Un an...	5.700	7.250	8.600
6 mois...	2.900	3.725	4.400

L'abonnement n° 1 donne droit à **49** numéros de **52** pages. Ce tirage comprend chaque semaine les mêmes pièces ou les mêmes romans que ceux édités dans notre Supplément théâtral et littéraire. **L'abonnement n° 2** est composé de **49** numéros de **44** pages (nouvelles, reportages, études) et, en outre, de **3** numéros spéciaux : **Noël, Printemps, Salon de l'Automobile. L'abonnement n° 3** comprend **49** numéros de **44** pages (informations, études, reportages), ainsi que **3** numéros spéciaux : **Noël, Printemps, Salon de l'Automobile** et également **24** numéros de notre Supplément théâtral et littéraire.

★

Le supplément théâtral et littéraire, en fascicule séparé, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 1^er^ et le 3^e^ numéro de chaque mois

★

Les abonnements partent obligatoirement du 1^er^ de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

AVIS AUX

PROPRIÉTAIRES DE 4 CV RENAULT

Depuis juin 1951, la Régie Renault équipe toutes les 4 CV avec les amortisseurs Allinquant-De Carbon (licence De Carbon). Plus de 650.000 amortisseurs sont ainsi en circulation sur ces voitures à la plus grande satisfaction des usagers.

De très nombreux propriétaires de 4 CV sorties avant cette date, désirant profiter des avantages très sensibles que procurent ces amortisseurs (tenue de route améliorée, sécurité de conduite totale, conservation de la voiture) nous vous informons que le « Montage Mercur » permet dorénavant de monter les amortisseurs Allinquant-De Carbon sur toutes les 4 CV quelle que soit leur date de sortie.

Montage dans tous les bons garages Stations service spécialisées :

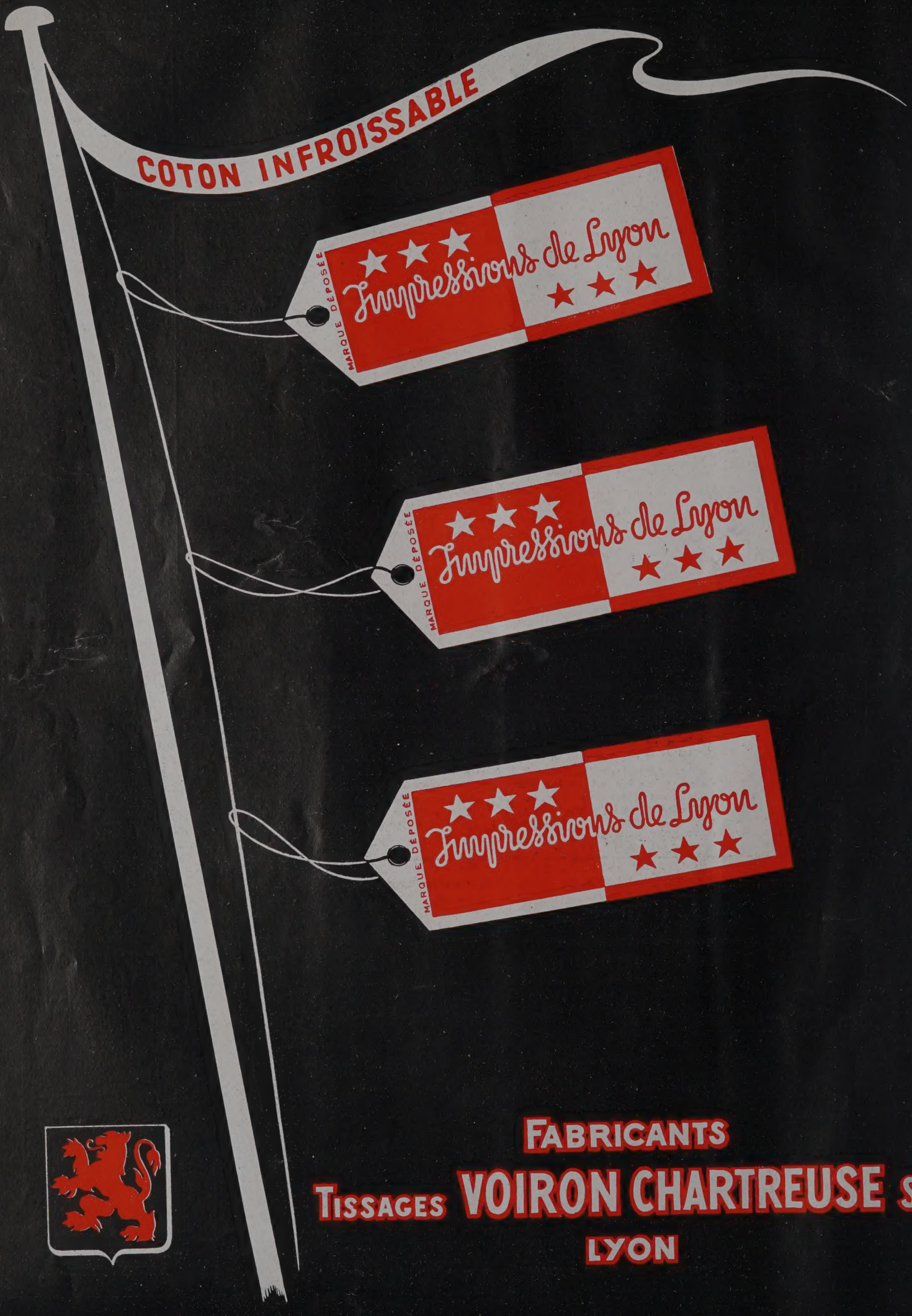
S.S.S. - 11, r. Belgrand, LEVALLOIS - PER. 42-20
ALL-CAR - 136, r. de Flandre (19^e^) - NOR. 55-00

Il est prudent de prendre rendez-vous

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 1^er^ trimestre 1953. N° 255. — Printed in France.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DÉPOSÉE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★



FABRICANTS

TISSAGES **VOIRON CHARTREUSE S.A**

LYON

HISTOIRE DU VILLAGE DE CORNEBU

TEXTE ET DESSINS D'EMMANUEL LAMOTTE ★ AVANT LA KERMESSE FATALE ★

Cubille et Bigoulet reprirent la route, riant, et faisant des farces.

Le méprisable Octave acheta le "Café du Commerce" grâce à la dot de Roxie

Benoit venait jouer au billard pour regarder Roxie qu'il aimait encore.

Ce qui ne l'empêchait pas de courtiser timidement toujours Bluette la fleuriste

et Bergeronnette l'oselière. Il lui achetait des tourterelles auxquelles il rendait la liberté

Une nouvelle recrue du 192me le remplaçait auprès de Madame Pétale

enoit se levait à sept heures, l'heure i rentrait chez lui Monsieur Baschot

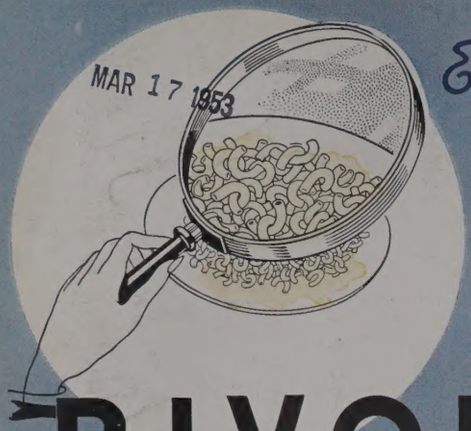
Passionné de la chasse aux canards la vente du gibier lui procurait une aisance..

d'autant plus grande que sa femme travaillait toutes les nuits à Ba-Ta-Clan.

ésumé des chapitres précédents: Cornebu, petit bourg entouré de vignes et de forêts. Enquêtant sur l'assassinat de me Pétale et le vol du bidule, le policier Tout-oeil et Toute-oreille croit voir en Mr. Benoit, caissier à la perception, le répugnant pable. Les complexes de ce dernier semblent lui donner raison. L'inlassable policier s'attache à plaider le faux pour savoir vrai, supposant le pire pour éviter le faux, sautant en arrière pour mieux reculer.

LA SEMAINE PROCHAINE : LA KERMESSE FATALE

MAR 17 1953



Examinez de très près les Pâtes que vous achetez

Si ces Pâtes sont semées de points noirs ou jaunes, elles ne sont pas de première qualité. Nos Pâtes, fabriquées avec des Semoules, raffinées dans nos Usines et débarrassées de toutes leurs impuretés ne présentent jamais de points noirs ou jaunes.
Elles ont la teinte claire, ivoirine de la pure Semoule de Blé Dur.

RIVOIRE & CARRET

Deux sûretés valent mieux qu'une

Toutes les boîtes carton contenant nos Pâtes sont doublées, à l'intérieur, d'un sachet solide qui les isole du carton. Cette double protection contre l'humidité, les odeurs ambiantes, les charançons, etc... assure à nos Pâtes une conservation parfaite et indéfinie.

RIVOIRE & CARRET

Notre Macaroni, nos Nouilles, notre Spaghetti à la française, sont livrés en morceaux réguliers

Leur forme pratique facilite la cuisson, améliore le rendement culinaire et supprime les brisures inégales, inévitables avec les Pâtes qu'il faut encore briser à la main.

RIVOIRE & CARRET

La Grande Marque Française
La plus haute qualité
La plus belle présentation
Le meilleur rendement
Le plus juste prix

★ ★ ★

PÂTES TROIS ÉTOILES

RIVOIRE & CARRET

WALLACE & DAN